

INTRAMUROS

www.intratoulouse.com

> Le métroculturel toulousain / n°503 / gratuit / mars 2026 <

LES WAMPAS!

en concert

samedi 28 mars
Ramonville-Saint-Agne

au Bikini
19h30



nouvel album "Où va nous?"

<https://wampas.com/>

5 rendez-vous rares à noter de toute urgence dans vos agendas!!!

1



Yves Jamait

Le retour à Toulouse du très apprécié **Yves Jamait** pour un concert-hommage à Maxime Le Forestier : « Ma rencontre, alors que j'étais adolescent, avec Maxime Le Forestier, a été un choc qui a bousculé considérablement les déterminismes dans lesquels j'étais engoncé. Tout mon être en a été bouleversé. Maxime fut un déclencheur. Aussi, c'est tout naturellement — et parce que depuis longtemps déjà l'envie me taraudait — que m'est venue l'idée d'un spectacle où je vais vous raconter et vous chanter mon Maxime à moi et partager avec vous le plaisir que j'ai eu de traverser le temps avec son œuvre en filigrane. Pour ce faire, je serai accompagné par Michel Hautmont, le maestro du picking qui a souvent collaboré avec Maxime, et par Jérôme Broyer dont l'excellence et la créativité me portent depuis plus de dix ans. C'est donc une invitation au voyage, à tisser les lianes du temps, auquel je vous convie pour sourire aux larmes ensemble. »

• Vendredi 3 avril, 19h30, à La Cabane (10, place de la Charte des Libertés Communales à Toulouse, tramway – T1/arrêt Cartoucherie)

2



Ara Malikian

Ara Malikian est une tornade. Violoniste virtuose à l'énergie fulgurante, Libanais d'origine arménienne, formé en Allemagne et à Londres, il incarne la rencontre entre les traditions classiques et les musiques du monde, dans un style flamboyant et profondément personnel qui fait de lui le plus « rock » des violonistes. De passage dans le sud-ouest dans le cadre de sa nouvelle tournée mondiale, il nous invite à un voyage musical aux allures de conte initiatique : un retour à l'enfance, aux rêves d'un enfant libre, curieux et émerveillé. Plus qu'un simple concert, ce spectacle, né de son observation du monde à travers les yeux de son fils, est un hommage vibrant à la spontanéité, à la fantaisie et à l'authenticité des premières années de vie. Sur scène, entouré de musiciens d'exception, Ara Malikian fusionne Bach, le flamenco, le rock, le tango, le jazz et les musiques klezmer ou arabes.

• Samedi 21 mars, 20h30, à Altigone (place Jean Bellières/Saint-Orens de Gameville, 05 61 39 17 39)

3



Les Hurlements d'Leo

C'était en 1996, Laurent Kebous et Erwan Naour unissaient leurs plumes pour écrire «Le Café des Jours Heureux», détonateur de près de trois décennies de chanson, de partage et de scène en France et dans plus de quarante pays. En 2022, après une pause nécessaire, Erwan revient dans la meute. Sur scène, c'est une déferlante, l'équipe est plus solide que jamais. Et l'alchimie opère partout où **Les Hurlements d'Leo** allument la mèche. En coulisses, les deux frères d'âme redécouvrent le plaisir d'écrire ensemble. Ils proposent leurs idées et le feu créatif se propage avec enthousiasme au reste du groupe. De cette effervescence naît une évidence : il est temps de créer à nouveau, de donner naissance à un album façonné à plusieurs mains, à plusieurs cœurs. Ce n'est plus une envie... mais un besoin. Ce nouvel album, paru en septembre 2025 chez le label At(h)ome, est celui d'un collectif, empreint de l'ADN qui a fait son succès. Fidèle à son goût de l'aventure et à l'exploration de nouveaux sentiers, les poumons amples.

• Vendredi 6 mars, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Bordereuge, 05 32 26 38 43)

4



Zentone

Zentone, soit la contraction de Zenzile et High Tone, deux formations phare de la scène dub française qui a éclot à la fin des années 1990. La première à Angers, la seconde à Lyon. Chacune de leur côté, elles se sont forgé un son singulier, Zenzile abordant le dub par la face punk-rock des modèles anglais imprégnés des sons jamaïcains (The Clash, The Specials, The Ruts) tandis que High Tone, venu de la fusion, l'a escaladé par le versant électro. Toujours à l'afût de nouvelles expériences, les Lyonnais ont lancé en 2002 une série de collaborations avec d'autres entités de la galaxie électro-dub. Ainsi, après Kaltone (avec les Lyonnais Kaly Live Dub, 2002), Highvisators (avec les Bordelais Improvisators Dub, 2004), Wangtone (avec le Chinois Wang Lei, 2005), et avant High Damage (avec le Stéphanois Brain Damage, 2012), est né Zentone à l'occasion d'un premier album en 2006 basé sur un échange de mixes de haute volée. Quinze ans ont ensuite passé. Puis, les deux groupes, entre temps revenus à leurs affaires respectives, se sont retrouvés en 2021 et l'aventure a pris une tout autre ampleur. L'arrivée de Jolly Joseph, avec sa vision large de la musique et sa personnalité qui colle parfaitement à celles des membres de Zenzile et de High Tone, a fini de cimenter le projet, le recentrant sur le côté reggae, dénominateur commun le plus évident de la bande.

• Vendredi 6 mars, 19h30, aux Halles de la Cartoucherie (10, place de la Charte des Libertés Communales, tram Cartoucherie/métro Patte d'Oie ou Arènes)

5



Simon Chouf

Le chanteur toulousain **Simon Chouf** présentera ce mois-ci son nouvel album, paru en janvier chez Le Cachalot Mécanique/Inouïe Distribution et qu'il a intitulé «À l'attaque!». Il y chante l'urgence climatique et sociale, la surveillance de masse, la soif de vivre mieux, l'envie de rêver sans avoir peur. Des chansons à la fois frontales et métaphoriques, capables de s'envoler comme de mordre. Un répertoire en équilibre entre corde sensible et corde raide, où se croisent les larmes de la mer et les oiseaux-drones, la colère douce et un amour résilient. Pour Simon Chouf, chaque album est un nouveau terrain d'exploration. Il dévoile ce cinquième opus comme on brandit une arme poétique : avec ferveur, humour et cette lucidité tendre qui fait sa signature. Il a convié plusieurs complices : les guitaristes Madjid Fahem (Manu Chao) et Nicolas Grosso, le trompettiste Guillaume Gardey De Soos, le bassiste Kévin Balzan (Magyd Cherfi, Johnny Makam) ainsi que la chanteuse JUR, pour un duo vibrant autour d'une adaptation de «L'Estaca» de Lluís Llach.

• Jeudi 19 et vendredi 20 mars, 21h00, au Bijou (123, avenue de Muret, tram Croix de Pierre, 05 61 42 95 07)

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

intratoulouse.com



Ça gratte pour moi...

› ... au nord toulousain

La trente-quatrième édition du “Festival de Guitare d'Aucamville et du Nord toulousain” se déroule ce mois-ci à Aucamville, Bruguières, Fonbeauzard, Gagnac-sur-Garonne, Gratentour, Launaguet et Saint-Alban.



Kiko Ruiz © Fabien Ferrer



Irina González © D. R.

Au programme cette année : huit concerts et un ciné-concert mettant à l'honneur la guitare sous de multiples formes et inspirations. Un rendez-vous incontournable pour les passionnés de musique mettant en résonance les musiques actuelles et des styles plus traditionnels, avec à l'affiche The Cinelli Brothers (lire encadré ci-dessous), Mauve, Irina González, Biréli Lagrène (avec Stéphane Belmondo, Rémi Vignolo et André Ceccarelli), Danger Zoo, Oscar Emch, Mélys, Kiko Ruiz, ainsi que le Duo Religo (pour un ciné-concert). Soit dix jours durant lesquels le nord toulousain vibrera au son des cordes, des découvertes et des émotions. Notons que comme toutes les structures associatives, celle qui organise le festival souffre elle aussi ; son équipe explique : « Nous [avons lancé] une campagne de dons pour soutenir le festival qui, comme beaucoup d'autres structures culturelles, souffre des baisses de subventions et des coûts qui ne font qu'augmenter. La campagne durera jusqu'au 31 mars et sera accessible via HelloAsso. Toutes les informations à venir sur notre site Internet ou nos réseaux sociaux. »

• “Festival de Guitare d'Aucamville et du Nord toulousain”, du 19 au 29 mars, informations et billetterie : <https://www.guitareaucamville.com/>

› The Cinelli Brothers

The Cinelli Brothers, ce sont quatre musiciens installés en Grande-Bretagne, multi-instrumentistes virtuoses et profondément habités par le blues. Leurs compositions, d'une efficacité redoutable, révèlent une sophistication insoupçonnée : arrangements subtils, groove implacable et harmonies vocales impressionnantes. Résultat : une ascension fulgurante, marquée notamment par leur victoire au UK Blues Challenge, qui les propulse jusqu'à Memphis pour l'International Blues Challenge en 2023. Sur scène, le quartet impressionne, véritable passeur d'émotions, il incarne une nouvelle génération de musiciens pour qui le blues, la soul et le R'n'B ne sont pas des musiques du passé, mais une matière vivante, vibrante et essentielle.

• Jeudi 19 mars, 20h45, à l'Espace Garonne/Gagnac-sur-Garonne, dans le cadre du “Festival de Guitare d'Aucamville et du Nord toulousain”



The Cinelli Brothers © Soho June

> Une semaine dédiée à la littérature



Rim Battal © D. R.

La “Semaine Littéraire”, qui célèbre le quarante-et-unième “Prix du jeune écrivain”, aura lieu du samedi 21 au dimanche 29 mars à Muret et dans le sud de la Haute-Garonne. À l'honneur cette année : la scène littéraire suisse. Fidèle à la tradition du “Prix du jeune écrivain” (PJE), des voix francophones à découvrir se mêleront à celles d'auteurs confirmés. Vous pourrez ainsi rencontrer Bruno Pellegrino, Blaise Hofmann, Marilou Rytz, Céline Zufferey, Maylis Adhémar, Rim Battal (photo), Hugo Boris, Hemley Boum, Chloé Chevalier, Gaëtan Maran, Lola Malique, Bérénice Pichat, Léonor de Récondo, Hélène Zimmer et bien d'autres. Au programme de cette édition : lectures musicales, spectacles, rencontres en médiathèques, librairies et lieux culturels, ateliers d'écriture, BD-concert avec Fred Nevché, soirée événement “Vin et littérature” en partenariat avec le Domaine de Ribonnet, ainsi que l'habituelle “Journée des auteurs” le samedi 28 mars à la Médiathèque de Muret.

• Programme complet et renseignements : www.pjef.net

Salle Nougaro



AGENDA
MARS / AVRIL



Sacrée Nicole

Vendredi 13 Mars

20h30 | Théâtre



Frédéric Fromet

Jeudi 19 Mars

20h30 | Humour



Matthieu Nina

Mercredi 1er Avril

20h30 | Humour



Natalia Doco

Jeudi 02 avril

20h30 | M. du Monde



Steph Strings

Mardi 07 avril

20h30 | Folk



Magyd Cherfi

Jeudi 09 avril

20h30 | Chanson



actus du cru

❖ **EXPÉRIMENT'ART.** Les vingt-neuvièmes **“Rencontres Internationales Traverse”**, moments forts de l'art expérimental à Toulouse, débiteront le 11 mars prochain. Elles s'amorceront par un marathon réel, du 11 au 15 mars, dans douze lieux de projections ou d'expositions de la Ville rose. Ces cinq jours riches s'organiseront pour les connaisseurs comme pour les curieux avec cinéma expérimental, installations, performances, rencontres d'artistes, ateliers et tables rondes en présence de nombreux artistes toulousains, nationaux et internationaux. Les expositions seront ouvertes aux publics jusqu'à la fin du mois. « *La programmation allie la découverte de travaux différents, de films différents à des ateliers, débats, discussions ouvrant des pistes pour se les approprier. L'expérimental est un terme expansif. Il recouvre de nombreux médiums approchés différemment par les artistes, il investit de nombreuses techniques attirant elles-mêmes des questions sur ce que peut l'art actuellement. De la pellicule à l'Intelligence Artificielle, sans négliger l'animation, la photographie, l'installation et la performance. L'œuvre entre en relation avec l'espace de sa programmation, prenant pleinement part à l'espace, elle fait expérience avec les publics sans abandonner leur droit à être elle, pleinement, matériellement objet du monde. L'amour des formes artistiques de [l'association] Traverse Vidéo et sa défense de l'expérimental n'effacent pas ses préoccupations concernant l'écologie, les droits de l'humain autant que les droits de tout le vivant.* » soulignent les organisateurs de la manifestation. L'entrée est libre et gratuite, plus de plus : www.traverse-video.org

❖ **PELLICULES LATINES.** La trente-huitième édition du festival de cinéma latino-américain **“Cinélatino”** aura lieu du 20 au 29 mars à Toulouse et tout le mois de mars en Occitanie. Comme l'année dernière, le village accueillera le public et les invité·es dans la cour de l'ENSAV-CROUS rue du Taur : ouverture le vendredi 20 mars pour dix jours de partage festif, ateliers créatifs, apéros tapas, rencontres, librairie et concerts. Le Focus de ses rencontres met à l'honneur la richesse du cinéma mexicain au travers d'un panorama transgénérationnel en invitant la productrice « historique » Bertha Navarro et les jeunes cinéastes indépendants du Colectivo Colmena. Avec cinquante-cinq ans d'expérience en tant que productrice et réalisatrice, Bertha Navarro est considérée comme la pionnière de la production cinématogra-



phique mexicaine et sans doute l'une de celles qui ont ouvert la voie du cinéma aux femmes derrière les caméras. Découvreuse de talents, elle a notamment lancé la carrière du cinéaste Guillermo del Toro. Ce Focus appelle aussi à la curiosité envers les actions d'un collectif qui aborde de nouvelles manières la réalisation et la production : fondé en 2015, Colectivo Colmena explore et expérimente constamment des formes collaboratives de financement, de production et de distribution de films. Si le Focus se réduit à dix films cette année, en raison des restrictions financières qui incombent au festival, chaque œuvre a sa place, importante et significative. En savoir plus : <https://www.cinelatino.fr/>

❖ **DES DIMANCHES À LA CAMPAGNE.** La série de concerts **“Les Musicales du Dimanche”**, placée sous le signe de la chanson, est proposée par l'association Apoiric dans les murs de La Négrette, un théâtre qui se situe à Labastide-Saint-Pierre (82/au nord de Toulouse, peu avant Montauban). Prochain rendez-vous le dimanche 15 mars à 17h30 avec le spectacle musical **“Salut Nino!”**. Renseignements et résas au 06 64 78 22 09.

Entre burlesque et gravité

› “On ne jouait pas à la pétanque...”

Seul sur la scène du Théâtre Sorano, Éric Feldman explore une mémoire familiale marquée par l'Histoire.

Peut-on rire de tout ? Peut-on, surtout, rire avec la mémoire de la Shoah sans la trahir ? C'est le pari que relève Éric Feldman dans **“On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie”**. Seul en scène, l'acteur convoque l'humour pour explorer une mémoire familiale marquée par l'Histoire : ses parents, « *enfants cachés* », ont survécu à la tragédie ; lui appartient à la génération suivante, celle qui hérite des silences, des angoisses, des fantômes. Que transmet-on d'un traumatisme de masse ? Comment vivre après — et avec — l'indicible ? Le dispositif conçu par le metteur en scène Olivier Veillon est simple : un plateau presque nu, une lumière chaleureuse, un homme face au public. Mais derrière cette apparente sobriété se déroule un récit dense, traversé de ruptures de ton, de gags, de digressions, d'éclats poétiques et de confidences abruptes. Éric Feldman navigue entre le burlesque et la gravité, jouant sur le fil d'une tension constante : celle d'un rire qui n'efface rien, mais qui permet de regarder en face. Drôle, inquiet, tendre et vertigineux, le spectacle n'élude rien. Il choisit au contraire de faire du rire un outil de lucidité — et peut-être, à sa manière, de réparation.

Le texte s'inscrit dans une réflexion plus large sur la transmission des traumatismes. Feldman cite le psychiatre Gérard Haddad et évoque un monde « *malade des camps* ». Sans jamais céder au didactisme, il élargit son propos : au-delà de l'histoire juive européenne,

c'est la question universelle des crimes de masse et de leurs répercussions intimes qui affleure. Au cœur de la narration, deux figures antithétiques : Hitler et Freud. L'un incarne la destruction absolue, l'anéantissement d'un peuple, d'une culture, d'une langue — le yiddish. L'autre, inventeur de la psychanalyse, représente pour Feldman un savoir salvateur, un outil pour survivre à l'héritage du désastre. Ce face-à-face symbolique structure le récit et lui donne une portée philosophique inattendue dans un format emprunté au stand-up. « *Midiot, mi-intello* », selon les mots de l'artiste, le spectacle revendique cette oscillation permanente entre profondeur et légèreté. Connu pour son travail auprès de Joël Pommerat, Feldman s'expose ici sans filet. Après des années de créations collectives, il choisit la solitude du plateau. Une prise de risque assumée, presque nécessaire : « *Je ressens une nécessité à dire ce texte* », écrit-il. Créé au Théâtre national de Strasbourg en 2024, ce spectacle sera à l'affiche du Théâtre Sorano.

• Du mardi 31 au jeudi 2 avril, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, theatre-sorano.fr)

› Théâtre documentaire

Au Théâtre Garonne, la pièce **“Suzanne : une histoire du cirque”** d'Anna Tauber retrace la vie de Suzanne, voltigeuse dans les années 1950. De 1948 à 1965, Suzanne et son mari présentaient à travers le monde un numéro de voltige époustoufflant. À dix mètres de hauteur, sans filet. À chaque représentation, il fallait le geste juste, sûr, exact, pour conjurer le risque. Quitte ou double, à chaque fois. « *Puis, il est devenu taxi et elle, secrétaire dans des grands hôtels toulousains, remisant cadre et archives de leurs tournées au grenier d'un immeuble qu'ils n'ont jamais quitté. Roger est mort en 1999 laissant Suzanne seule locataire de cet appartement sous les toits au centre de Toulouse.* » En 2017, Anna Tauber rencontra Suzanne, nonagénnaire. Elle assure : « *À travers son récit, les documents et le matériel qu'elle a conservés, on retrace la vie des cirques de cette époque (Medrano, Bouglione, Amar) et on entrevoit la liberté offerte par ce métier extraordinaire où elle pouvait montrer sa force, son corps, son talent, conduire des camions, voyager, avoir un salaire égal à son mari. Parce qu'avec elle disparaîtra bientôt une mémoire précieuse, j'ai vu dans cette rencontre, l'urgence d'en garder une trace, vivante et accessible.* » En racontant Suzanne et en tirant de l'oubli son numéro fétiche, Anna Tauber cherche ce qui résiste au passage des années. Que reste-t-il de nous, de nos risques, nos gestes, nos moments d'incandescence ? Que reste-t-il de nos beautés et nos perfections passées ? De la grâce et du temps, lequel abolit l'autre ? Avec pudeur et émotion, elle commente sur scène les images qu'elle a collectées et les projette sur grand écran. C'est alors l'essence même de cet art ancestral qui se révèle. À découvrir ce mois-ci au Théâtre Garonne.

• Du 13 au 19 mars (du mardi au vendredi à 20h00, samedi à 18h30, dimanche à 17h00), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, theatregaronne.com)

Deux couples

› “C'est si simple l'amour”

À l'Aria, Charles Berling met en scène et interprète la pièce de Lars Norén.

Pièce du Suédois Lars Norén (1944-2021), **“C'est si simple l'amour”** se déroule un soir de première dans un grand théâtre de Stockholm. Les deux rôles principaux sont tenus par Alma et Robert, en couple à la ville comme à la scène. Le spectacle marque le grand retour d'Alma dans la lumière. La fête se prolonge dans leur salon, en compagnie d'Hedda, amie et comédienne sur la touche depuis quelques années et son mari Jonas, psychologue. L'alcool délie les langues, lève les inhibitions, Alma et Robert règlent leurs comptes, en vérité ne règlent rien et ne font que creuser l'abîme de rancœur qui les sépare : ils ont l'un pour l'autre les mots les plus blessants qui soient, sous l'œil amusé puis gêné d'Hedda et Jonas. En matière de reproches et coups bas, ceux-là ne sont pas en reste. L'infidélité est l'un des grands sujets de ce champ de bataille. Les apparences



tombent, les accusations fusent et les dialogues se font de plus en plus acérés. Se dessine assez rapidement le précipice vers lequel les deux couples se dirigent à grandes enjambées. Un désastre. Dans ce grand déballage, il n'y a pas de vainqueur, que des vaincus, des blessés de la vie, frustrés de ne plus jouer ou de n'avoir pas eu d'enfant. L'alcool poursuit son œuvre délétère. Lars Norén a un sens prodigieux du dialogue qui avance par phrases courtes, cavale, s'emballe. Marque du grand auteur qu'était Lars Norén, quand les conflits sont à leur paroxysme, il parvient à distiller des répliques d'une drôlerie telle que souvent, sans qu'on s'y attende, un éclat de rire déchire le ciel du drame, tel un éclair libérateur. Metteur en scène de la pièce, Charles Berling est également l'interprète du personnage de Robert, aux côtés d'Alain Fromager (Jonas), Caroline Proust (Hedda) et Bérengère Warluzel (Alma). Le spectacle est présenté dans le cadre de la saison d'Odysud, à l'Aria de Cornebarrieu.

• Du mardi 7 au jeudi 9 avril, 20h30, à l'Aria (1, rue du 11-novembre-1918, Cornebarrieu, cornebarrieu.fr/aria, 05 32 93 03 30 ou 05 61 71 75 10, odysud.com)

Fascisme, mode d'emploi

» “Grand-peur et misère du III^e Reich”

Signée Julie Duclos, la mise en scène de la pièce de Brecht est à l'affiche du Théâtre de la Cité.



Trois ans après sa mise en scène de “Kliniken”, de Lars Norén, Julie Duclos est de retour au Théâtre de la Cité avec “Grand-peur et misère du III^e Reich”, de Bertolt Brecht. Écrite entre 1935 et 1938, la pièce met au jour des mécanismes et réalités qui sont à l'œuvre au même moment en Allemagne. En exil, l'auteur a recueilli des coupures de presse et des témoignages, observant la montée du nazisme et ses effets insidieux sur le quotidien des citoyens, au cœur d'une société tout entière rongée par la peur et la méfiance : des parents angoissés par les propos de leurs enfants, un couple paralysé par la crainte d'arrestations, un juge aveugle face à l'injustice d'un procès... Paysans, soldats, chercheurs, magistrats, médecins, etc. sont scrutés à la loupe dans leurs petites compromissions, leurs stratégies de survie, leurs lâchetés ou leurs actes de résistance. La pièce est découpée en vingt-quatre scènes indépendantes les unes des autres, illustrant la transformation des relations intimes en un réseau de silences, de défiances et d'autocensure, montrant l'impact du fascisme sur les corps et les psychés. Ce regard acéré sur la montée du totalitarisme décrypte avec une acuité sidérante les processus conduisant à une paranoïa généralisée. À propos de son ouvrage, Bertolt Brecht écrivait : « Après la chute de ce Reich, “Grand-peur et misère du III^e Reich” ne sera plus un acte d'accusation. Mais il sera peut-être encore un avertissement. »

Treize tableaux ont été choisis par Julie Duclos, dont la mise en scène dotée d'une volumineuse scénographie respecte le contexte historique dans lequel s'inscrit le texte. Dévoilant ce qui se joue dans l'invisible, le spectacle est toutefois parsemé d'éléments actuels qui soulignent les enjeux universels et contemporains du propos. La metteuse en scène prévient : « Je ne change rien du texte qui est très contextualisé. Ce n'est pas une fiction, dans le sens où le nazisme a eu lieu et fait partie de notre histoire collective. Mais le regarder aujourd'hui produit sur nous un effet étrangement contemporain, cela parle de nos vies ou de ce qu'elles pourraient devenir. C'est bien cette tension qu'il faut trouver partout : dans le traitement de l'espace, dans la direction d'acteurs ou les costumes. Ces échos permanents doivent pouvoir parler à toutes et tous aujourd'hui. Le plateau est assez pur, loin de la reconstitution d'espaces naturalistes. Ce qui compte, c'est la pureté des situations et des rapports. La distribution est aussi un enjeu : le choix des acteurs et actrices mais aussi les rôles que je leur confie. J'ai notamment interverti certains rôles entre hommes et femmes pour déjouer certains poncifs de l'époque. »

S'emparer de cette pièce est pour Julie Duclos une façon de rendre sensible la manière dont « le fascisme s'infiltrait peu à peu dans la vie quotidienne, ordinaire. » On y perçoit comment, au détour d'une parole, d'un regard, d'un silence, le mensonge et la peur s'insinuent dans la chair des gens et modifient leurs relations, non pas sur le champ de bataille ou en réunion politique, mais dans l'intimité d'une cuisine, d'une chambre ou d'un bureau. Julie Duclos assure : « Mais le plateau doit être un espace poétique, c'est par là que le politique passe. Ce n'est pas une tribune, je ne délivre pas de message. Je déplaie des processus et invite les gens à une traversée, à vivre quelque chose ensemble. Brecht lui-même parlait beaucoup du plaisir. La pièce est très sérieuse — c'est la moins drôle de toutes celles que j'ai montées — et il faut bien qu'un plaisir passe quelque part, comme celui que l'on prend à regarder un grand film. La poésie, ici, c'est l'art de la mise en scène qui fait travailler l'empathie et la pensée ensemble. »

» Jérôme Gac

• Du 10 au 18 mars (du lundi au mercredi à 19h30, samedi à 17h30), au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, theatre-cite.com ou odyssud.com)

du 10 au 12 avril 2026
TOURNEFEUILLE

CIE SYLVAIN HUC
LA PLACE DE LA DANSE | CDCN TOULOUSE OCCITANIE
L'ESCALE | VILLE DE TOURNEFEUILLE

Spectacles/
Ateliers/
Dj Set/

#5

festival danse
contemporaine

lescale-tournefeuille.fr | laplacedeladanse.com

la Place de la Danse | sylvain huc | l'escale | Ville de Tournefeuille

13 → 19 mars

**Suzanne : une
histoire du cirque**

Anna Tauber & Fragan Gehlker
ciné-spectacle

THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne

©Jean-Claude Leblanc

actus du cru

❖ **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de **“La Pause Musicale”** est le suivant : offrir des concerts gratuits et éclectiques les jeudis à 12h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne d'Arc ou Capitole). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les rendez-vous de



mars : Benjamin Bobenrieth Trio (jazz manouche actuel/le 5), Trio Zhourate (musique du monde actuelle/le 12), Écoute Léo Ferré! (duo chant/claviers/machine et voix/le 19), Tabla de Tango (le blues du port du Rio de La Plata/le 26). Plus d'infos : www.cultures.toulouse.fr

❖ **APPEL À FILMS.** C'est dans le cadre de la trentième édition du festival de films et débats **“Résistances”**, qui aura lieu à Foix (09) du 3 au 11 juillet prochain, qu'est lancé cet appel à films. Au programme de cette année anniversaire, les thématiques suivantes seront abordées : *« Kapital Santé », « Chantier collectif contre l'extrême droite », « Mine de rien, l'extractivisme », « Une idée derrière la Fête »* et *« Zoom consacré à l'Inde »*. Une programmation à destination des adolescents et des enfants est également prévue. Vous pouvez dès à présent envoyer vos films en DVD ou lien Vimeo accompagnés de la fiche d'inscription disponible sur le site www.festival-resistances.fr à Festival Résistances : 24, avenue du Général de Gaulle, 09000 Foix - regiecinema@festival-resistances.fr

❖ **SPORT POUR TOUS.** La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées lance l'appel à projets **“Terre de sport”** destiné à soutenir un sport accessible, inclusif et ancré dans les territoires. La banque coopérative 100 % régionale réaffirme son engagement auprès des acteurs qui font vivre le territoire en lançant cet appel à projets consistant en une enveloppe globale de 100 000 euros. Ce dispositif de mécénat est destiné à accompagner les clubs et associations sportives engagés en faveur d'un sport utile, inclusif et accessible à toutes et tous. Convaincue du rôle majeur du sport dans la cohésion sociale, la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées soutient depuis de nombreuses années les structures sportives locales. En 2024, cet engagement s'est illustré notamment par son partenariat avec les “Jeux de Paris 2024” et le “Relais de la Flamme”. Dans la continuité de son plan stratégique *« Entreprendre ensemble, pour construire demain autrement »*, la banque souhaite désormais encourager les initiatives sportives qui contribuent à l'héritage des Jeux et participent au développement du sport sur l'ensemble du territoire Midi-Pyrénées. Les dossiers seront examinés par un comité dédié, réunissant des experts, des acteurs du monde sportif et des administrateurs représentant les clients sociétaires de la banque. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 31 mars ici : <https://www.caisse-epargne.fr/midi-pyrenees/terre-de-sport/>

du lundi au samedi/1h-6h30-8h40

RADIO RADIO+

radioradiotoulouse.net

l'agenda culturel...

Le dessous des planches

» Triptyque en noir et blanc

Au Théâtre du Capitole, le programme chorégraphique « Trois Cygnes » réunit des créations questionnant “Le Lac des Cygnes”.

Directrice du Ballet de l'Opéra national du Capitole, Beate Vollack a invité des chorégraphes à « explorer trois dimensions essentielles du “Lac des Cygnes” qui restent aujourd'hui encore sans réponse : la définition de ce qu'est l'humain ; son rapport à l'animalité et à la nature ; les polarités et dualités qui structurent notre monde. » Tchaïkovski a composé “Le Lac des Cygnes” en 1875, sur un livret de Vladimir Begichev, inspiré d'une légende allemande. La source principale de l'auteur est “Le Voile dérobé”, conte extrait des “Contes populaires des Allemands” (1782-1786), de Johann Karl August Musäus, qui raconte l'histoire d'un chevalier épousant une femme-cygne après lui avoir dérobé son voile magique. S'y mêlent des influences du folklore russe, notamment le motif de la princesse-cygne présent dans le “Conte du Tsar Saltan” de Pouchkine, ainsi que des échos du mythe antique de Leda et Zeus. Ces légendes nordiques et slaves des femmes-cygnes, liées au chamanisme nord-eurasiatique, font du cygne un être intermédiaire entre ciel et terre, comme les Valkyries de la mythologie germanique. De ces sources, Begichev tire l'histoire du prince Siegfried qui rencontre au bord d'un lac Odette, une princesse transformée en cygne blanc par le sorcier Rothbart. Seul un serment d'amour éternel peut briser le sortilège. De retour au château pour le bal où il doit choisir une épouse, Siegfried tombe dans le piège de Rothbart : celui-ci lui présente sa fille Odile, sosie maléfique d'Odette vêtue de noir, à qui le prince jure son amour, trahissant ainsi involontairement Odette. Désespérés, les amoureux se jettent dans le lac et trouvent dans la mort leur réunion et leur délivrance. Créé en 1877 par le Ballet de Moscou, au Théâtre Bolchoï, “Le Lac des Cygnes” reçoit un accueil mitigé. En 1895, deux ans après la mort du compositeur, Marius Petipa crée une nouvelle chorégraphie, sur un livret remanié, qui s'imposera comme une référence du ballet classique russe.



Nicolas Blanc © Cheryl Mann

Dansé par le Ballet du Capitole, le programme chorégraphique *« Trois Cygnes »* réunit des univers et langages chorégraphiques *« radicalement différents »*, promet Beate Vollack. Ancien danseur étoile du Ballet de San Francisco, aujourd'hui installé à Chicago, le Montalbanais Nicolas Blanc (photo) signe “Cantus Cygnus”, qui sera sa première création en France. Héritier du néoclassicisme, il conserve l'usage des pointes et s'appuie sur des musiques d'Einojuhani Rautavaara et d'Anna Clyne. Sa pièce explore les rapports de pouvoir, l'oppression et la quête de libération. La création de la Française Jann Gallois s'intitule “Incantation”. Issue des danses urbaines, elle aborde le ballet

sous l'angle de l'ésotérisme et de la transcendance. Sur une musique du clarinettiste Yom, arrangée spécialement pour la pièce, elle fait dialoguer technique académique et énergie contemporaine. L'incantation est ici envisagée comme geste magique, passage vers un ailleurs, écho à la métamorphose d'Odette. Enfin, “Black Bird” est une chorégraphie du duo italo-basque Iratxe Ansa et Igor Bacovich, qui s'inspire de la figure d'Odile, le cygne noir. Sur la musique du compositeur canadien Owen Belton, ils convoquent magie noire et fascination. Leur écriture, physique et intense, flirte avec la transe et repousse les frontières stylistiques. L'unité esthétique de ce programme est assurée par la scénographie et les costumes de Silke Fischer.

» Jérôme Gac

• Du 13 au 19 mars (du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 15h00), au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, opera.toulouse.fr)

Invitation à la danse

» “Bloom Festival”

Cinquième édition du festival de danse contemporaine.

Fruit d'un partenariat entre L'Escale, la Place de la Danse - CDCN de Toulouse, la Ville de Tournefeuille et la Compagnie Sylvain Huc, le “Bloom Festival” est un rendez-vous dédié à la danse contemporaine qui se déploie chaque année, durant trois jours, pour interroger notre rapport à la danse. Porté par Sylvain Huc, artiste associé à la Ville de Tournefeuille, il met en lumière des écritures chorégraphiques singulières qui explorent la danse au-delà des codes traditionnels. Cette cinquième édition printanière met à l'affiche des spectacles, des performances participatives, une master class et une soirée de fête. *« Depuis le début, ce qui guide mes choix artistiques, c'est une double exigence : partager des pièces à voir absolument et dotées du pouvoir de toucher tous les publics »*, explique Sylvain Huc qui a conçu une programmation articulant *« une nouvelle fois des écritures affirmées avec un esprit défricheur »*. Tissant un lien entre gestes traditionnels et urgence contemporaine, cette édition assume *« un engagement envers des figures artistiques qui nous questionnent, nous déplacent, nous enthousiasment et ce, dans une diversité de formes et de pratiques »*, poursuit le chorégraphe. *« Danser est aujourd'hui une manière de partager ensemble des récits, des expériences et des visions autres »*, assure-t-il. Le “Bloom Festival” s'attache ainsi à imaginer des liens entre amateurs et professionnels, entre mémoire et création, entre clubbers et spectateurs.



“Save the Last Dance for me” © D. R.

On annonce également “I am here”, pièce inspirée à Vincent Dupont par un souvenir intime et une image en Méditerranée, qui prend la forme d'un rituel scénique : une marionnette à l'échelle d'un enfant, une table lumineuse, un tapis de feuilles de palmier. Entre mémoire personnelle et symboles universels, l'œuvre convoque le passage, la renaissance et l'urgence

d'être *« ici, maintenant »*. Pierre Pontvianne interprétera “Jimmy”, solo troublant et magnétique, où la danse serpente entre réalité et imaginaire dystopique. Dans la foulée, le public pourra prolonger l'expérience avec une master class animée par Jazz Barbé, autour des spécificités du mouvement développé dans la pièce. Bérénice Legrand a conçu pour le jeune public “P.I.E.D.#formatdepoche”, une exploration poétique de l'empreinte, du pas et de l'apprentissage de la marche. Guidés par Gwendal Raymond, les élèves de l'École d'Enseignements artistiques de Tournefeuille présenteront le résultat du projet participatif “mp3”, qui explore l'énergie de l'hyper-pop pour faire dialoguer puissance collective et affirmation individuelle. Et pour “FanFare Future”, Marion Muzac et David Haudrechy ont réuni des étudiants danseurs et musiciens de l'IsdaT, de l'Institut de Formation des Musiciens Intervenant et de Music'Halle dans une célébration chorégraphique inspirée des cortèges et rituels de passage, qui évoluera sur et hors plateau pour *« danser un monde nouveau »*.

» J. G.

• Du vendredi 10 au dimanche 12 avril à L'Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30, lescale-tournefeuille.fr)

La poésie ou l'art du faire

» “Les Bruissonnantes”

Pendant trois soirées, le festival dédié aux écritures contemporaines questionne le poème dans une grande diversité de langages sur la scène de la Cave Po’.

> Poïésis

Dans “Le Banquet”, Platon parlait de « poïésis » comme une « fabrication » : celle propre à l'artisan mais aussi à la production des poètes. Voici une définition qui sied au festival “Les Bruissonnantes” qui chaque année propose un petit panorama des arts du faire, confié à des artistes internationaux trois soirées au cours desquelles, le public assiste à la fabrication de leur langage, littéraire certes mais aussi avec les outils que sont leur corps, leur instrument de musique, leur voix, leur présence scénique. La dimension sonore et performative est au cœur de leurs propositions, souvent inattendues, parfois déroutantes, en tout cas toujours vivantes. Qu'est-ce que la poésie ? Les artistes invités tenteront d'en incarner les différentes formes lors d'une édition faisant la part belle à la musique et à la voix.



Les Parleurs © D. R.

sonnantes” s'attachant à équilibrer chaque soirée entre performances vocales et musicales, Deborah Walker — membre également de l'Ensemble Dedalus — se produira lors de ce même plateau dans une improvisation au violoncelle qu'elle détourne en instrument percussif. Active dans le domaine des musiques contemporaines et expérimentales, la musicienne installée à Berlin s'intéresse à l'exploration sonore axée sur l'acoustique, la physicalité du son.

> Samedi 14 mars : liberté et hommage en poésie

Dès 19h00, le public est invité à la traditionnelle conférence performée d'Yves Le Pestipon, qui ouvrira la dernière soirée des “Bruissonnantes”. En lien avec le thème du festival “Le Printemps des Poètes” « Liberté. Force vive,

déployée », il explorera dans une forme de poésie-action, les liens entre liberté, poésie et vérité. La deuxième partie de soirée se poursuivra avec un set éclectique partagé entre une chanteuse, un bassiste et un quintette vocal de poésie hybride. Marie Klock qui possède plus d'une corde à son arc, à la fois journaliste culture, multi-instrumentiste et chanteuse, est l'autrice d'un album dédié à son ami le poète Damien Schultz décédé prématurément en 2022 “Damien est vivant”. Elle rendra hommage au verbe provocateur de ce poète anarchiste, à travers un récital entre spoken word et néo-folk cultivant le non-sens et la mélancolie. La formation à cinq voix Les Parleurs — Sébastien Lespinasse, Laurence Riout, Didier Roux, Yves Le Pestipon et Jean-Marie Champagne — sera bien sûr de la partie, avec un tissage polyphonique de textes anciens et contemporains et du réel. Enfin, Antoine Ferris, membre du collectif de musiques improvisées Baraque à Free, clôturera le festival avec les sons rugueux et telluriques de son solo de basse électrique “Kaaarst”, une expérience puissante et organique.

> Théâtre nomade

“Les Bruissonnantes” conçues et organisées par le théâtre Le Hangar depuis presque quinze ans, auront lieu, comme l'année dernière à la Cave Po', l'équipe ayant quitté son local du 11 rue des Cheminots en novembre, anticipant sa délocalisation imminente par la mairie de Toulouse en raison des travaux d'aménagement du quartier de la gare. À ce jour, Le Hangar, STF (sans théâtre fixe), reste nomade et en quête d'un nouvel espace de travail.

> Sarah Authesserre
(Radio Radio)

> Jeudi 12 mars : poétique de l'écart et du contrepoint

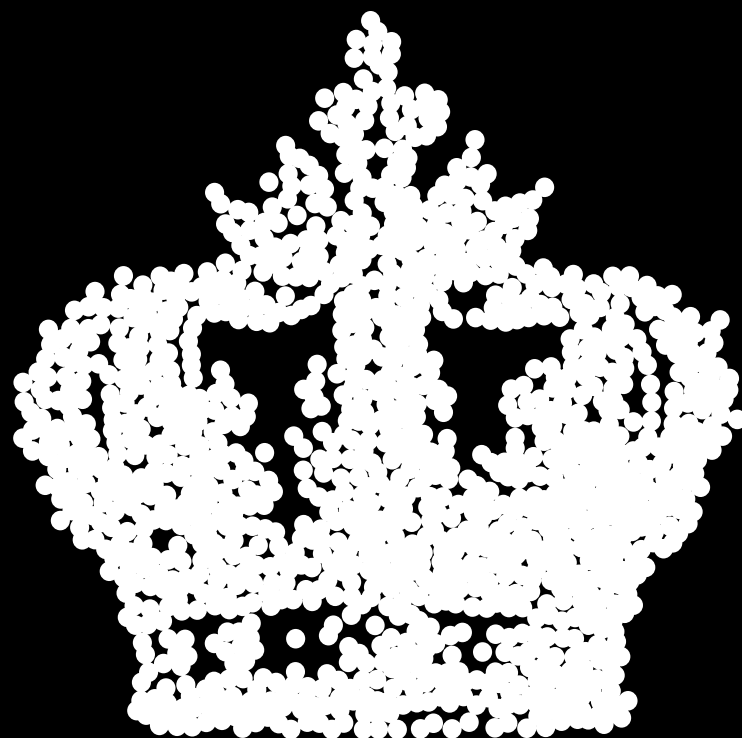
La poétesse et performeuse Anne-Claire Hello dont la présence aura marqué des éditions antérieures des “Bruissonnantes”, ouvrira le festival avec une carte blanche où elle mettra en voix son écriture de l'insurrection, du cri, en une langue fleuve martelée, bégayante. En contrepoint, Thomas Lamouroux, joue de son héritage culturel des Dadaïstes et des Encyclopédistes, qu'il confronte dans une poétique de l'écart. Voici un tout nouveau poète à suivre, drôle et érudit à l'image du titre de son recueil “Œuf, poils, orteilles”. Entre ces deux performances littéraires, Éric Brochard proposera un solo de contrebasse au son brut, animal. La rythmique de ce musicien qui collabore régulièrement à des formes théâtrales, combine une gestuelle et une continuité sonores, à travers des phrases qui s'ouvrent à l'infini, comme en témoigne son disque “Continuum”. Son timbre navigue entre l'ancien et le contemporain en un mouvement perpétuel d'une grande profondeur.

> Vendredi 13 mars : poèmes et violoncelle sonores

Dans la même soirée, deux Montreuillois partageront la scène de la Cave Po'! Fabrice Villard, clarinettiste de l'Ensemble Dedalus s'illustre aussi comme poète sonore. Sa poésie minimaliste, très articulée, au bégaiement virtuose, se situe à la frontière de la musique et du théâtre, entre Georges Aperghis et Ghérasim Luca. Sébastien Lespinasse, quant à lui, donnera à entendre la suite de son recueil “Tram, rêve, travail”, récit sonore et néanmoins documenté sur le rêve social et politique du travail qui pose les questions « Pourquoi travaille-t-on ? » et « Comment faire de l'argent en dormant ? » Sa performance se partagera en une lettre ouverte à... Bernard Arnault et un texte intitulé “L'évaluation est en cours”, sur la valeur des choses! Entre ces deux écrits, le poète pneumatique nous offrira la primeur d'un « interlude » au ton engagé et humoristique. La programmation des “Bruis-

• Jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 mars, à la Cave Po' (71, rue du Taur, 05 31 23 62 00, métro Capitole ou Jeanne d'Arc, www.cave-poesie.com)

2 REINES, 1 SEUL ROYAUME



MARIE STUART
Chloé Dabert, 14 – 17 avril 2026

Théâtre de la Cité

theatre-cite.com

actus du cru

❖ **QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CIRQUE ?** Jusqu'au mois de juin, les bibliothèques de Toulouse proposent l'événement **"Histoire(s) de cirque"**. Du cirque en bibliothèque ? Oui, c'est possible! Jusqu'à juin, elles mettent à l'honneur le cirque sous toutes ses formes : du spectacle vivant mais aussi des ren-



contres, des projections, des ateliers et des expositions... Curieux ou passionnés, petits ou grands, il y en aura pour tout le monde! Plus de renseignements et programme : <https://bibliotheque.toulouse.fr/hors-menu/histoires-de-cirque>

❖ **VIDEO GAME.** C'est dans le cadre du festival "Scroll!", organisé par les bibliothèques municipales de Toulouse, que le **"Salon du Jeu Vidéo Indépendant"** se tiendra en partenariat avec l'association Toulouse Game Dev à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00), pour la sixième année consécutive, le samedi 7 mars de 11h00 à 18h00. Cet événement incontournable propose au public de rencontrer des professionnels et des étudiants du jeu vidéo pour échanger, découvrir et tester les jeux en cours de développement. Cette journée est aussi l'occasion de mettre à l'honneur les jeux vidéo indépendants locaux, ces œuvres d'art originales trop souvent cachées dans l'ombre des



superproductions. Les passionnés, créateurs ou désireux de rencontrer des professionnels trouveront ce qu'ils recherchent et bien plus encore au "Salon du Jeu Vidéo Indépendant".

❖ **PLATEAU MUSICAL LOCAL.** Le vendredi 17 avril prochain à partir de 20h00, la salle de concerts toulousaine Le Metronum mettra à l'honneur la scène rock et indie toulousaine à travers quatre projets live à découvrir sur sa scène. À l'affiche : Mauve avec son style minimaliste et introspectif, elle mêle folk et rock alternatif, associant des sonorités chaudes à une colère subtile ; **Katcross** et son onde de choc sonore où l'électro brute



rencontre l'énergie live du rock progressif avec synthés modulaires, voix captivantes et passages électro ravageurs jusqu'à la transe ; **Montevideo** et son univers sophistiqué et affûté aux accents post-punk et underground, porté par des voix entremêlées et un regard acide sur notre époque ; et l'ex-Diabololum **Michel Cloup**, accompagné de l'auteur et musicienne Manon Labry et du batteur Julien Rufié, pour un voyage intense et sans détour : pas de pop-rock tiède ni de playlist confortable, juste une proposition radicale et vivante! Billetterie : <https://lemetronum.fr>

La vie sexuelle des Québécoises

» "Deux femmes et quelques hommes"

Une comédie audacieuse de la réalisatrice Chloé Robichaud.

En signant le scénario du film "Deux femmes et quelques hommes", Catherine Léger a adapté la pièce qu'elle avait écrite en 2023, d'après "Deux femmes en or" (1970), de Claude Fournier. Chloé Robichaud a réalisé cette nouvelle version : « Le film de Claude Fournier, co-scénarisé par sa femme Marie-Josée Raymond, est resté le plus gros succès de box-office du Québec pendant trente ans! Mais

les critiques de l'époque l'avaient jugé voyeuriste et avaient dénigré ses scènes de nudité jugées "gratuites" et son humour burlesque. Dans les années 70, au Québec, on appelait ces comédies de mœurs érotiques très crues des "films de fesses". Il y avait aussi un aspect revendicatif. Ces deux femmes au foyer en ont marre et décident de se libérer par la sexualité. Encore aujourd'hui, on ne voit pas cela très souvent au cinéma! Je voulais redonner ses lettres de noblesse au film original tout en le regardant avec les lunettes d'aujourd'hui, et en le poussant un peu plus loin. Catherine Léger m'a proposé un scénario assez avancé sur lequel nous avons travaillé pendant plusieurs années en attendant le financement du film. »

"Deux femmes et quelques hommes" suit le quotidien de Violette (Karine Gonthier-Hyndman) et Florence (Laurence Leboeuf), deux voisines qui mènent une

vie monotone : l'une est en congé maternité, l'autre est dépressive et en arrêt de travail. Leur rencontre bouleverse cette routine et leur regard sur les hommes. La réalisatrice assume ses clins d'œil au passé (tournage en 35 mm, couleurs rétro, situations fantasmées) pour mieux interroger le présent : où en est la liberté sexuelle des femmes cinquante ans après. Chloé Robichaud revendique une ap-

Les seins ne servent pas qu'à la sexualité. J'avais envie de déjouer les attentes. » En réponse à des décennies de cinéma où les corps féminins étaient largement exposés, les hommes deviennent ici des objets de désir, parfois filmés avec une ironie assumée (nageurs en gros plan, ouvriers fantasmés). Le film s'appuie sur l'alchimie entre les comédiennes, que la réalisatrice décrit comme un duo « har-



proche à la fois ludique et politique. La mise en scène exploite les espaces exigus des appartements de banlieue pour traduire l'étouffement des personnages, alors les cris des cornilles alentour évoquent des cris de jouissance. Les scènes de nudité sont pensées comme un langage narratif : « Je voulais que les plans de nudité racontent quelque chose. [...] »

nieux » malgré les différences de tempérament et de silhouette. Laurence Leboeuf apporte une fragilité touchante, tandis que Karine Gonthier-Hyndman déploie un sens comique redoutable.

» Jérôme Gac

• Dans les salles le mercredi 4 mars

Un amour impossible

» "Love on Trial"

Koji Fukada filme l'émancipation d'une jeune chanteuse prisonnière d'un système patriarcal.

Primé à Cannes pour "Harmonium" (2016), Koji Fukada livre avec "Love on Trial" le portrait d'une jeune star de la pop japonaise victime d'un système qui transforme les jeunes idoles en produits. Propulsée au sommet, Mai Yamaoka est brutalement ramenée à sa condition contractuelle : celle d'une artiste à qui l'on interdit d'aimer. Lorsque sa relation secrète est révélée, son agence l'assigne en justice

point de départ du film ». Avec "Love on Trial", il entend dénoncer un système patriarcal qui fait de la « pureté » des vedettes féminines un argument commercial, au prix de leur liberté la plus élémentaire.

Le rôle principal est tenu par Kyoko Saitô, ancienne membre du groupe Hinatazaka46. Le réalisateur raconte avoir été frappé par «

sa profondeur émotionnelle et l'intensité de son regard », notamment lors de la scène du tribunal jouée au moment de l'audition. Son expérience d'ex-idole apporte une réelle authenticité à un rôle naviguant entre performance scénique, fragilité intime et résistance face à l'injustice. "Love on Trial" met en lumière les inégalités de genre, la marchandisation des émotions et la violence symbolique exercée sur ces jeunes artistes. Pour renforcer le contraste, le cinéaste a eu l'idée d'une relation amoureuse avec un mime, artiste de rue libre et autodidacte — en hommage à Chaplin, Fellini et Pierre Étaix. Le film confronte ainsi deux mondes : celui, ultra-codifié, des stars de la pop, et celui, fragile mais autonome, des artistes indépendants. L'opposition entre l'univers scintillant de la musique pop et la froideur du tribunal structure le récit et accompagne l'émancipation progressive de l'héroïne, qui passe d'un monde où tout est contrôlé à un espace où elle doit enfin se défendre



seule. Observateur de la société japonaise contemporaine, Koji Fukada signe une œuvre frontale, sans toutefois perdre sa sensibilité. Car "Love on Trial" est aussi une histoire d'amour universelle, « à la Roméo et Juliette », constate le cinéaste.

seule. Observateur de la société japonaise contemporaine, Koji Fukada signe une œuvre frontale, sans toutefois perdre sa sensibilité. Car "Love on Trial" est aussi une histoire d'amour universelle, « à la Roméo et Juliette », constate le cinéaste.

» J. Gac

• Dans les salles le mercredi 25 mars

Vingt ans de théâtre activiste

› Cie Innocentia Inviolata

La compagnie dirigée par Céline Nogueira célèbre ses 20 ans avec un nouveau projet théâtral en préparation. Retour sur le parcours d'Innocentia Inviolata jalonné de créations, de recherches, de formations, de transmission et de militantisme féministe.

> Expériences théâtrales

Sarah Kane : la dramaturge britannique et son théâtre de l'expérience, violent et cru, rencontrent à l'aube des années 2000 les préoccupations et interrogations intimes, politiques, sociétales et esthétiques de Céline Nogueira, persuadée que la scène doit être cathartique. En 2005, l'artiste toulousaine crée la Compagnie Innocentia Inviolata et monte son premier spectacle "Phaedra's Love"/"L'amour de Phèdre", une réécriture de sang et de chair du mythe de Phèdre, avec notamment la comédienne Lucie Muratet, qui par la suite ne cessera d'accompagner les créations de la compagnie. « Grâce à cette liberté d'écriture de Sarah Kane, son expression sans filtre de la violence, son sens de la satire et son aspect confrontational, je me suis sentie comme "autorisée". J'ai su très tôt que le théâtre devait changer les consciences, modifier quelque chose dans le corps », se souvient la metteuse en scène qui préfère déjà à cette époque le mot « expérience » à celui de « spectacle ».

En 2008, elle crée "Of Kings and Men" au Théâtre Garonne, un montage de tragédies de Shakespeare, sur la transformation du roi en homme, doublé d'une réflexion sur les mécanismes de pouvoir et le rôle de la femme, dans une mise en abyme de la création théâtrale. Bien avant #MeToo, Céline Nogueira pointait déjà à travers cette pièce les enjeux de domination sexistes et sexuels dans le milieu culturel et théâtral, à une époque, où, se souvient-elle « les artistes femmes étaient à la merci des goûts des directeurs, des hommes prenaient les théâtres pour leur "maison", et des femmes travaillant dans ces mêmes lieux me recevaient sur le parking, pour parler travail, loin du regard du directeur ». Aujourd'hui, la parole s'est démocratisée et les politiques ont imposé des critères d'égalité pourtant « le patriarcat est toujours là, dont les codes parfois sont rejoués dans des cercles de sororité qui sont censés les dénoncer » remarque Céline Nogueira.

Elle retrouve chez William Shakespeare, la liberté de ton d'une Sarah Kane, et surtout tout ce qui la fascine et animera son théâtre : d'une part, la critique politique, et d'autre part, le cadre rigoureux de l'écriture qui ouvre à une sensorialité inouïe avec le frappé des consonnes, l'ouverture des voyelles, le rythme de la ponctuation. Elle se délecte de la façon dont le dramaturge excave les contradictions de l'être humain, la quête d'existence des héros tragiques.

Un an plus tard, elle écrit, joue et dirige son solo "Noli me tangere", d'abord au Théâtre National de Toulouse, puis au Ring et à la Cave Poésie, en alternance avec Lucie Muratet. Ce texte qui aborde les agressions sexuelles sur une enfant et le stress post-traumatique, sera étudié à la Sorbonne et à l'université Paris 8, fera partie du groupe de recherches Gradiva sur les écritures féminines. Il sera étudié en master traduction en portugais, espagnol et anglais. En 2012, il est publié aux Éditions Indigo/Côté Femmes. Céline Nogueira revient régulièrement à "Noli me tangere" dont un passage sera repris en 2021 au moment de sa création de "Créatures d'amour et de désirs", à l'occasion de "La Nuit bleue", rendez-vous performatif proposé par L'Usine. Car avant que le directeur de L'Usine, Mathieu Maisonneuve, ne confie à la metteuse en scène, comédienne et autrice cette carte blanche artistique, Céline Nogueira restera dix ans éloignée du milieu théâtral « professionnel », se consacrant à la création de spectacles en anglais avec les étudiants et étudiantes anglophones de l'Université Toulouse Jean-Jaurès.

> Théâtre en anglais

Si le travail de mise en scène de textes anglais pour les comédiens amateurs de l'université se voulait distinct des créations de la Compagnie Innocentia Inviolata, ne serait-ce que par leurs deux modes de production différents, celui-ci a nourri in fine la créativité de l'artiste toulousaine. En dépit de moyens financiers très réduits, la metteuse en scène se retrouve, en termes de création, face aux mêmes enjeux artistiques. Et même davantage : à distance des scènes toulousaines, elle se sent libre d'oser, de prendre des risques, elle développe une adaptabilité à toute épreuve et une puissante inventivité. Et c'est riche de cette expérience artistique qu'elle réintègrera le circuit professionnel. Mais surtout, elle exerce pleinement l'une de ses vocations : la transmission, l'accompagnement. À cet égard, "Pa.tri.ar.chy" en 2018 fusionne tous les aspects du travail de Céline Nogueira, à la fois créatif, militant et pédagogique. Cette pièce ambitieuse, à la vaste distribution et de qualité professionnelle, traitait de toutes les formes de violences faites aux femmes, domestiques, physiques, psychologiques, économiques, obstétricales, judiciaires, à travers deux personnages inspirés de deux figures emblématiques de cette période : Donald Trump élu en 2016 à la Maison



Céline Nogueira © Loran Chourrau

Blanche et Jacqueline Sauvage graciée la même année, en France. Le spectacle donnera lieu à la manifestation activiste "Expérience Pa.tri.ar.chy" organisée en partenariat avec différentes associations de terrain féministes et composée d'ateliers pratiques, de conférences, de journées d'études pour la prévention contre les violences sexuelles et sexistes et pour l'égalité femmes-hommes.

> La Méthode Stella Adler et l'art de l'émancipation

Si Céline Nogueira est bilingue français-anglais, c'est parce qu'au début du XXI^e siècle, l'élève au Conservatoire d'art dramatique de Toulouse en quête d'ouverture et d'un regard holistique sur le métier qu'elle envisage, auditionne et... est reçue au Studio Stella Adler de New York! Elle acquiert là cet art de « la vérité de l'acteur » dont elle a fait sa pédagogie : des méthodes de jeu naturalistes héritées de Konstantin Stanislavski basées sur l'imagination et la créativité de l'acteur avec travail sur le chant, la diction, l'articulation, la danse et tous types d'expression à même de développer « son outil de corps ». C'est cet ap-

prentissage très transversal qu'elle importe de retour en France à destination des comédiens et comédiennes de théâtre, de cinéma et de télévision mais aussi des danseuses et danseurs, comme celles et ceux du centre chorégraphique James Carlès à Toulouse. Aujourd'hui, son long partenariat avec le Studio Stella Adler est officialisé, visibilisant les actions de la Compagnie Innocentia Inviolata et garantissant la transmission de sa pédagogie. « On a dans les écoles d'acteurs et plus généralement au cinéma et au théâtre une approche très centrée sur le texte », explique la formatrice, « ce que je m'attache à faire à travers mon coaching, est de donner à voir ce qui se cache derrière les mots, de jouer les intentions, c'est-à-dire, en somme, le langage non-verbal ». Depuis, elle a traduit en français ces techniques de jeu spécifiques à Stella Adler, et dispense régulièrement stages, cours, master-classes et conférences en France et à New York.

Forte d'une approche à la fois artistique et activiste, elle applique cette pédagogie synonyme d'émancipation et d'encapacitation aux jeunes ingénieurs de Supaero, mais aussi dans l'entreprise, chez Thales, et en milieu scolaire. Le projet artistique et pédagogique "Mon corps, mon territoire" qu'accompagnent la Ville de Toulouse et la DRAC Occitanie vise à déconstruire les stéréotypes de genres et à questionner la notion de consentement, auprès des enfants des écoles élémentaires, des lycéens, collégiens et élèves de BTS. Pour l'artiste et militante féministe, « il est dérangeant de constater que la question des violences invisibles faites au corps et particulièrement aux corps féminins, se pose à tous les âges et même dès les premières années de la scolarité ».

> Au commencement était...

Afin de célébrer les 20 ans de sa compagnie, Céline Nogueira est en train d'imaginer une forme adaptée à la Cave Po', lieu partenaire historique. "Créatures... au commencement était le ventre" appartient à un polyptyque débuté avec "Noli me tangere" et aux nombreuses ramifications : "Créatures d'amour et de désirs" sur la puissance féminine, suivi du deuxième volet "Le Banquet" dernière pièce en date, sur la rencontre avec « l'étranger », cet autre qu'on ne connaît pas. Dans ce spectacle-experience à L'Usine, s'adressant au public installé au cœur du dispositif, dans la matrice, Céline Nogueira annonçait en préambule : « au commencement était le verbe. Non, au commencement était... le ventre ». Conçu comme un troisième volet mettant en scène des créatures-femmes, ce nouveau projet sera traversé par la question du ventre. « Le ventre, en tant que synonyme de création, mais aussi de maternité », précise l'artiste, « et je ne vais pas faire l'impasse sur la dimension politique du ventre, notamment comment "on" voudrait gérer nos utérus... Je vais faire référence beaucoup plus qu'à l'accoutumée à l'actualité » conclue-t-elle. Pour soulever ces questions ancestrales et actuelles, elle fera appel à des figures mythologiques, comme Médée, et à deux créatures comédiennes, femmes puissantes et mères : Lucie Muratet et Céline Cohen, ses deux complices de toujours. Des textes issus des anciennes créations d'Innocentia Inviolata viendront s'ajouter à de nouveaux écrits de sa plume dans un dispositif qui jouera de l'exiguïté du lieu, dans un processus d'apparitions-disparitions, dans ce théâtre du fragment et de la rupture qui a toujours été le sien. La création est prévue pour la saison prochaine et on a hâte!

> Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• <https://innocentia-inviolata.fr/fr/>

actus du cru

❖ **CINÉ-ACTIVITÉS.** Le cinéma **CGR-Le Paris à Montauban** (21, boulevard Gustave Garrisson), propose divers rendez-vous en ce mois de mars. Tout d'abord un ciné-débat animé par l'ASAP 82 (Association pour le développement des soins palliatifs) autour du documentaire "À demain sur la Lune" de Thomas Balmès (mercredi 4 à 20h00). Suivront un ciné-atelier et goûter avec projection du film d'animation "James et la pêche géante" (samedi 7 à 13h45/à partir de 8 ans/réservation nécessaire pour participer à l'atelier et au goûter) ; puis une conférence Unipop autour du documentaire



"More", de Barbet Schroeder © D.R

"Femmes et Histoire aux Etats-Unis" de Shola Lynch avec Angela Davis et Eisa Davis (lundi 9 à 18h15) ; ciné-débat avec la comédie dramatique "Voyage avec mon père", animé par Maurice Lugassy qui est coordinateur régional du Mémorial de la Shoah (dimanche 15 à 15h00) ; conférence Unipop autour de la comédie dramatique de "More" de Barbet Schroeder sur le thème « Pink Floyd, une histoire musicale psychédélique » (jeudi 26 à 18h15) ; un autre ciné-atelier et goûter avec projection du film d'animation "La grande révasion" (réservation nécessaire pour participer à l'atelier et au goûter). Plus d'infos ici : cgrparis.montauban@cgrcinemas.fr ou au 05 63 03 50 44.

❖ **CATCH D'IMPRO.** Tous les troisièmes vendredis du mois à partir de 20h30 au bar Le Refuge (Halles de La Cartoucherie 10, place de la Charte des Libertés Communales, tram Cartoucherie/méto Patte d'Oie ou Arènes) se tiennent des **Matches de Catch d'Impro'** (c'est gratuit!).

❖ **PALEST' CINÉ.** La douzième édition "Ciné Palestine Toulouse Occitanie" aura lieu du 9 au 17 mars. Depuis douze ans, cette manifestation invite le public à découvrir la Palestine autrement : à travers le cinéma et l'art, loin des clichés et des silences imposés. Cette édition proposera une véritable traversée à travers des



"Irkala - Gilgamesh's Dream", de Mohamed Al Daradji (2025) © MPM Premium

récits intimes, des fresques historiques et des témoignages bouleversants qui franchissent les murs visibles et invisibles. Pendant neuf jours, Toulouse et l'Occitanie vibreront donc au rythme du cinéma palestinien. « L'Irak, pays invité, rappellera ses liens historiques avec le cinéma palestinien, notamment à travers l'œuvre de Kacem Hawel et nous aurons l'honneur de recevoir le réalisateur, Mohamed Al Daradji qui accompagnera son film "Irkala - Gilgamesh's Dream". Cette édition rendra hommage à Mohammed Bakri, acteur et réalisateur disparu en décembre 2025, dont la voix continue de résonner comme un appel à la dignité et à la fidélité à soi-même. Parce que le cinéma palestinien n'est pas seulement un art : il est mémoire vivante, résistance et liberté. » souligne Jeanine Vernhes Arabi, la chargée de production du festival. Plus d'infos : <https://cine-palestine-toulouse.fr/>

actus du cru

❖ **PARTICIP'ACTION!** Vous êtes capable de courir 45 minutes sans vous arrêter ? Vous êtes à Toulouse le 28 juin ? Vous pouvez alors participer à un spectacle collectif d'envergure qui mêle course à pied et performance artistique! **"Ballet Jogging"**, qu'est-



ce que c'est ? "Ballet Jogging" a été créé à l'occasion de l'arrivée de la flamme olympique à Marseille en 2024. Le Théâtre Garonne invite le chorégraphe toulousain Pierre Rigal à recréer le spectacle à Toulouse avec 150 coureuses et coureurs volontaires qui participeront avec lui aux huit sessions d'entraînements entre les mois d'avril et juin. L'apothéose se traduira par une représentation publique le dimanche 28 juin à 18h00 au stade Arnauné (quartier des Minimes). Prérequis : pouvoir courir 45 minutes et avoir au moins 18 ans ; réunion d'informations le lundi 9 mars à 18h30 au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56). Renseignements : balletjogging@theatregaronne.com

❖ **GOSPEL.** Fort de son succès grandissant et de la qualité de sa programmation depuis 2011, le festival **"Gospel Touch"** est désormais devenu l'unique et incontournable événement des musiques gospels et afro-améri-



caines de l'agglomération toulousaine. Il fête d'ailleurs cette année sa treizième édition et propose à nouveau une programmation riche et éclectique placée sous le signe de la diversité et de l'inclusivité, avec le chœur gospel de Toulouse One Heart Gospel, le spectacle musical "Greatest Show", Kessy Mac Queen... ainsi que des stages, conférences, concerts off, ciné-concerts... Plus de touch : www.gospel-touchfestival.com

❖ **LA BELLE AFFICHE À MONTAUBAN.** La prochaine édition du festival **"Montauban en Scènes"**, qui investira le



jardin des Plantes de la Cité d'Ingres du 25 au 28 juin prochain, déroule une affiche digne des plus grands événements du genre : Louane, Kendji, Vanessa Paradis, Gael Faye, Oxmo Puccino, Nile Rodgers & Chic, Christophe Mae, Boulevard des Airs... et ce ne sont que les premiers noms! Plus d'infos : <https://montauban-en-scenes.fr/>

Cinq virtuoses

➤ Argerich, Bronfman, Fujita, etc.

À la Halle aux Grains, l'Orchestre du Capitole et les Grands Interprètes invitent de fabuleux pianistes.

L'Orchestre du Capitole retrouvera en ce mois de mars Tarmo Peltokoski, son directeur musical, qui avait dû annuler ces nombreux engagements au cours de l'automne en raison d'un surmenage. Délégué général de la phalange toulousaine, Jean-Baptiste Fra déclarait en janvier dernier dans *La Dépêche du Midi* : « Il avait besoin de s'isoler, de retrouver du calme et de se recentrer sur ses priorités. » Le jeune chef d'orchestre finlandais de 25 ans a repris ses activités depuis la fin du mois de décembre, dirigeant notamment "Tristan et Isolde" de Wagner à Amsterdam, en février. Après le concert d'ouverture de la saison en septembre, il fera donc son retour à la Halle aux Grains pour un programme consacré à trois compositeurs polonais : Krzysztof Penderecki, Witold Lutoslawski et Frédéric Chopin. Le Premier Concerto de Chopin sera interprété par le



Alexandra Dovgan © Vladimir Volkov

jeune virtuose japonais Mao Fujita, qui a déjà enregistré plusieurs œuvres du compositeur. Chopin écrivit ses concertos pour piano vers 1829 et 1830. Ils constituent à la fois le point culminant et la fin de sa période étudiante à Varsovie. Ces deux concertos sont des chefs-d'œuvre précoces avec lesquels il connut un grand succès lors de ses premières tournées de concert à l'étranger. Le Premier Concerto en mi mineur est une véritable déclaration d'amour à la musique classique : l'orchestration puissante, les mélodies envoûtantes et les harmonies subtiles font de cette œuvre un témoignage éclatant du génie musical de Chopin, et le piano, tel un guide solitaire, mène l'auditoire à travers un labyrinthe de sonorités et d'émotions.

Pour un concert donné quelques jours tard, Tarmo Peltokoski a invité la jeune pianiste russe Alexandra Dovgan, en remplacement de Beatrice Rana — actuellement enceinte. Elle livrera son interprétation des "Variations sur un thème de Paganini" de Rachmaninov. Cette œuvre est à la fois la dernière et la plus accomplie de ses compositions pour piano et orchestre. Cycle de variations écrites en 1934, sur le 24^e "Caprice" de Paganini, cette partition se situe dans la tradition des plus grands succès de Liszt et Brahms sur ce thème célèbre. La saison des Grands Interprètes se poursuit avec la seconde venue de Tugan Sokhiev, cette fois avec l'Orchestre philharmonique de Radio France pour un concert donné à la Philharmonie de Paris, puis à la Halle aux Grains. Avec le pianiste Yefim Bronfman, ils interpréteront le Concerto de Robert Schumann, créé en 1845 par son épouse Clara. L'œuvre reprend une "Phantasie" imaginée quelques années plus tôt par le compositeur, qui y ajouta deux mouvements. Il met ici de côté la difficulté technique pour privilégier le lyrisme et la poésie, dans un élégant dialogue, très élaboré, entre le soliste et l'orchestre. La saison des Grands Interprètes invite également à nouveau l'immense Martha Argerich, légende planétaire qui ne se produit plus seule depuis plusieurs décennies. Octogénaire, « la Lionne du piano » reste une musicienne stupéfiante. Elle partagera la scène avec le pianiste sud-coréen Dong-Hyek Lim, né en 1984.

➤ Jérôme Gac

• Orchestre du Capitole, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, onct.toulouse.fr) : Concerto n°1 de Chopin par M. Fujita, "Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima" de Penderecki, Symphonie n°3 de Lutoslawski, vendredi 13 mars ; "Variations sur un thème de Paganini" de Rachmaninov par A. Dovgan, Symphonie n°10 de Chostakovitch, jeudi 2 avril, Grands Interprètes, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, grandsinterpretes.com) : Orch. philharmonique de Radio France, samedi 14 mars ; Martha Argerich et Dong-Hyek Lim, mardi 31 mars



Mao Fujita © Eiichi Ikeda



Dong-Hyek Lim © Neda Nevace

➤ Martin Fröst

Fuad Ibrahimov retrouve l'Orchestre national du Capitole avec au programme "Printemps" de Claude Debussy, "D'un soir triste" de Lili Boulanger, "Le Mandarin merveilleux" de Béla Bartók et le concerto pour clarinette "Passages" de Michael Jarrell. Commande de l'Orchestre du Capitole, cette œuvre sera jouée pour la première fois en France par le virtuose suédois Martin Fröst, son dédicataire. Le clarinettiste prolongera sa collaboration avec la phalange toulousaine qu'il dirigera lui-même lors d'un programme « Happy Hour » dédié à son instrument. Cette soirée débutera par la célébration du trentième anniversaire de David Minetti en tant que clarinette solo de l'Orchestre du Capitole.

• À la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, onct.toulouse.fr) : "Printemps" de C. Debussy, Concerto pour clarinette "Passages" de M. Jarrell, "D'un soir triste" de L. Boulanger, "Le Mandarin merveilleux" de B. Bartók, jeudi 26 mars, 20h00 ; Concert « Happy Hour », samedi 28 mars, 18h00

> Astor Piazzolla

Les œuvres du compositeur argentin son au programme de la saison des Clefs de Saint-Pierre, au cœur d'un concert dédié à la rencontre des cordes et des percussions : ce sera l'occasion d'entendre des œuvres de Benjamin Attahir, Étienne Perruchon et "Les Quatre Saisons de Buenos Aires" (vibraphone et trio à cordes) d'Astor Piazzolla. Sa musique sera aussi jouée lors d'un concert de la saison des Arts Renaissance, qui invite à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines Rolando Luna, pianiste du Buena Vista Social Club, et deux musiciens toulousains : le mandoliniste Julien Martineau et le jeune pianiste Constant Despres. Ils revisiteront le "Concerto d'Aranjuez" de Joaquín Rodrigo, les "Asturias" d'Isaac Albéniz, les "Danzas argentinas" d'Alberto Ginastera, "Oblivion" d'Astor Piazzolla, etc.

• Les Clefs de Saint-Pierre, lundi 16 mars, 20h00, à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre, 06 63 36 02 86, lescledsdesaintpierre.org), Les Arts Renaissance, mardi 31 mars, 20h00, à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre, 05 61 25 27 32, arts-renaissants.fr)

Akira l'humaniste

» « *Galaxie Kurosawa* »

Au Pathé Wilson, la Cinémathèque de Toulouse poursuit sa programmation hors les murs autour de trois chefs-d'œuvre du cinéaste japonais.

Pendant les travaux de réaménagement et d'extension de ses locaux de la rue du Taur, la Cinémathèque de Toulouse poursuit ses séances hors les murs, au Pathé Wilson. Le concept de « galaxie » y est décliné, à partir de films d'un ou d'une cinéaste : des connexions, évidentes ou non, sont opérées avec d'autres films. Akira

toilet de service dérobé par un pickpocket. Mifune y partage encore l'affiche avec Takashi Shimura, l'autre acteur fétiche de Kurosawa. Deux œuvres dont le style est caractéristique des films qu'il signe durant cette période, où la fièvre du réalisme urbain se mêle à un humanisme fertilisé sur les ravages causés par la guerre.



Kurosawa est le dernier cinéaste à l'affiche de cette programmation, avec trois œuvres historiques : «Rashômon» (1950), «Les Sept Samouraïs» (1954) et «Ran» (1985). Les films « satellites » choisis pour «Rashômon» sont, notamment, «Usual Suspects» (1995) de Bryan Singer, «Lost Highway» (1997) de David Lynch, «Mademoiselle» (2016) de Park Chan-wook ; pour «Les Sept Samouraïs», les films choisis sont «La Poursuite infernale» (1946) de John Ford, «La Horde sauvage» (1969) de Sam Peckinpah, «Django Unchained» (2012) de Quentin Tarantino, «L'Île aux chiens» (2018) de Wes Anderson ; enfin, «Macbeth» (1948) d'Orson Welles, «West Side Story» (1961) de Robert Wise ou encore «Le Parrain» (1972) de Francis Ford Coppola font écho à «Ran».

Après la signature de la paix entre les États-Unis et le Japon, en 1951, les films japonais s'imposent aussitôt dans les festivals européens. L'Europe découvre une cinématographie jusque-là inconnue lorsque «Rashômon», d'Akira Kurosawa, obtient le Lion d'or à Venise cette année-là, propulsant le cinéaste en fer de lance du cinéma japonais. Né en 1910, celui-ci venait alors de réaliser «L'Ange ivre» (1948) — confrontation d'un médecin alcoolique et d'un jeune homme refusant de traiter sa tuberculose — qui marque sa rencontre avec son acteur fétiche Toshiro Mifune, avec lequel il totalisera seize collaborations. Entre film noir américain et expressionnisme européen, «L'Ange ivre» est un grand succès à sa sortie au Japon et lance la carrière du cinéaste et celle de l'acteur. Ils se retrouvent l'année suivante dans «Chien enragé», errance d'un policier en quête de son pis-

Douzième film de Kurosawa, situé dans le Japon du X^e siècle, «Rashômon» réunit un bûcheron, un bonze et un vagabond se protégeant de la pluie sous la porte d'un temple antique. D'une saisissante modernité, la narration déploie les témoignages successifs présentant des versions sensiblement différentes d'un même fait divers : un bandit reconnaît avoir tué un samouraï, mais la femme de la victime s'accuse du meurtre, et le bûcheron contredit ces deux affirmations... Trois ans après son triomphe à Venise, le cinéaste signe «Les Sept Samouraïs», qui conservera durant trois décennies le record du plus gros budget pour un film nippon. Il y décrit la vie d'un village de paysans, dans le Japon du XVI^e siècle, en proie aux pillages répétés de bandits qui les conduisent à la ruine et à la famine. Sept guerriers sont recrutés pour organiser la protection et la défense de la communauté. Œuvre protéiforme, ce monument de l'histoire du cinéma est à la fois une fresque épique, une reconstitution historique, un drame réaliste, une étude psychologique, un poème élégiaque, une analyse de rapports sociaux, et une réflexion sur le sens de l'engagement et de la vie.

Travaillant au sein des studios de l'époque, Kurosawa s'est finalement libéré des conventions en créant sa société de production. S'il s'emploie surtout à restituer les mutations de la société japonaise de son temps, il sera pourtant célébré pour ses films historiques. Mais le cinéma de Kurosawa est toujours traversé par un humanisme triomphant qui ne cesse de s'approfondir au fil des années. Toujours au plus près de ses personnages, le cinéaste atteint l'universel tout au long d'une filmographie s'étalant, dès 1943, sur cinquante années d'activité. Influencé par la culture occidentale, il réalise en 1951 «L'Idiot», d'après Dostoïevski, et signe en 1957 deux adaptations de classiques européens : «Les Bas-fonds» d'après la pièce de Gorki, et «Le Château de l'araignée» d'après «Macbeth», de Shakespeare — il se serait également inspiré de «Hamlet» en 1960, pour «Les Salauds dorment en paix». Après avoir obtenu la Palme d'or à Cannes pour «Kagemusha», il livre en 1985 «Ran», une transposition du «Roi Lear» dans le Japon du XVI^e siècle, méditation universelle sur le pouvoir, la folie et la mort, portée par une mise en scène d'une beauté tragique. À 73 ans, soit l'âge du Roi Lear, il est alors au sommet de son art. Adulé par de nombreux artistes, Kurosawa voit ses chefs-d'œuvre recyclés en Occident : «Les Sept samouraïs» et «Yojimbo» (1961) deviennent «Les Sept mercenaires» en 1960 et «Pour une poignée de dollars» en 1964.

» Jérôme Gac

• Jusqu'au 15 mars, au Pathé Wilson (3, place du Président-Wilson, lacinémathquedetoulouse.com)

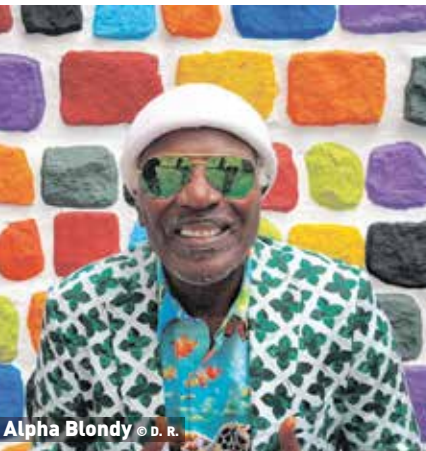
actus du cru

❖ **TABLE-RONDE.** C'est l'Institut Cervantes à Toulouse (31, rue des Chalets, 05 61 62 48 64) qui organise une table-ronde sur le thème « *Le Venezuela et l'Amérique Latine à l'heure de Trump* » le mardi 17 mars à 18h30. Pour l'occasion, trois intervenants aborderont selon plusieurs prismes l'état des relations entre l'Amérique Latine et les États-Unis depuis le second mandat de



Donald Trump. Trois points de vue sur l'histoire, la politique et l'économie qui permettront de mieux comprendre les enjeux et défis qui se présentent. Avec Yoletty Bracho, docteure en science politique/maîtresse de conférences à l'Université d'Avignon ; Françoise Coste, historienne à l'Université Toulouse Jean-Jaurès/CAS et Luis Orozco, économiste. Cette table-ronde est organisée et animée par les étudiants du Master 1 IPEAT, avec le soutien de l'association France Amérique Latine (FAL31), entrée libre.

❖ **FESTIVAL BOUGREMENT REMUANT.** L'édition 2026 du festival «Arts Scénics», qui aura lieu les 3, 4 et 5 juillet dans la charmante bastide de L'Isle-sur-Tarn (81) s'annonce d'ores et déjà des plus



remuantes puisqu'on nous annonce les venues de groupes et artistes tels que Alpha Blondy, Skip The Use, La Ruda, Youssoupha, Mouss & Hakim, L'Entourloop et Keny Arkana, Hilght Tribe, Neg'Marrons, MPL, Ladinamo, Ben Herbert Larue... une belle affiche à laquelle viendront se greffer incessamment d'autres noms. Billetterie : www.artsscénics.com

**THÉÂTRE
SORANO**

0532093235
WWW.THEATRE-SORANO.FR

T'AS CRU

REBECCA CHAILLON
IN BOUDIN BIGUINE BEST OF BANANE

QU'ON ALLAIT

RESTER LĀ

Ā FAIRE DU

BRUIT EN SILENCE



Albi, sa Cathédrale Sainte-Cécile et le Pont-Vieux qui enjambe le Tarn © D. R.

> LES IDÉLODIES Au fil du Tarn

Pour une journée, un week-end ou carrément un road trip, voici quelques idées voyageuses pour découvrir le département du Tarn.

> Albi : l'essentiel, le temps d'une escapade

Albi se découvre lentement, à pied, entre briques rouges et lumière du Tarn. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, la ville concentre histoire, art et douceur de vivre dans un périmètre idéal pour une mini-escapade.



La Maison de Julia © D. R.

La **Cathédrale Sainte-Cécile** en est le cœur battant. Monumentale, presque austère de l'extérieur, elle révèle une richesse intérieure saisissante : fresques, voûtes peintes, jubé sculpté. Approchez-vous des grandes fresques murales : elles représentent les enfers de cinq des sept péchés capitaux ! Quel sera le vôtre ? Le mien ? La gourmandise.

À quelques pas, le **Musée Toulouse-Lautrec**, installé dans le Palais de la

Berbie, abrite la plus grande collection au monde dédiée à l'artiste albigeois. On y découvre le regard libre, moderne, profondément humain de l'artiste natif d'Albi, tout en profitant d'un cadre exceptionnel ouvert sur le Tarn.

La gourmandise justement ! Côté table, **Amapola** séduit par une cuisine précise, inventive et colorée, inspirée par les saisons et portée par des assiettes vivantes. Pour la nuit, direction **La Maison de Julia**. Avec un bon rapport qualité prix, elle offre une parenthèse élégante et apaisante : une maison d'hôtes intimiste où l'on se sent immédiatement accueilli. L'adresse idéale pour prolonger la douceur albigeoise.

> À toute berzingue : Vintage Cyclomoteur



© D. R.

Au départ de Larroque, Vintage Cyclomoteurs propose une façon originale de découvrir le Tarn, au guidon de mobylettes vintage restaurées, ou, pour les moins aventureux, à bord de voitures anciennes. Les balades commentées vous entraînent vers des bastides médiévales comme Castelnau-de-Montmiral ou la forteresse de Puyceli, en traversant les paysages sauvages de la forêt de Grésigne et les routes sinueuses de la vallée de la Vère.

Au fil du parcours, plusieurs haltes ponctuent l'aventure : rencontre avec des producteurs locaux (miellerie, savonnerie Oppidum, vignobles gaillacois), découverte d'un souffleur de verre au travail dans son atelier ou arrêt culturel sur l'histoire derrière de la région.

Pensée comme une expérience conviviale et immersive, cette sortie associe vieilles mécaniques, patrimoine, paysages et savoir-faire artisanal, invitant à prendre le temps de découvrir autrement le Tarn, que ce soit en deux-roues ou confortablement installé dans une ancienne 2CV !

• <https://vintage-cyclomoteur.wixsite.com/vintage-cyclomoteurs>

> Balade rocheuse

À une centaine de kilomètres au Sud-Est de Toulouse, s'étend le **Sidobre**, un territoire étrange, presque mystique, où le granit façonne des paysages spectaculaires. Ici, la nature semble s'être amusée : d'énormes rochers aux formes étonnantes se superposent en équilibre, émergent au bord de l'eau, barbotent dans un lac ou se laissent glisser en cascades discrètes.

Le Sidobre est un formidable terrain de jeu à explorer en famille, grâce à des randonnées accessibles et de superbes points de vue. En une journée, en prenant le temps d'un pique-nique, on peut découvrir plusieurs sites emblématiques : le **Lac du Merle**, le **Saut de la Truite** ou encore la célèbre **Peyro Clabado**, véritable curiosité naturelle.

La balade se prolonge volontiers en fin d'après-midi, sur la terrasse d'un café du charmant village de **Brassac**, ou au bord de l'Agout si le temps le permet. Une escapade nature, simple et dépaysante, idéale pour s'évader le temps d'un week-end.



Au Sidobre © D. R.

> Gastronomie sous les pins

À 1h15 de Toulouse, près de Castres, Thomas Cabrol a changé de décor. Ancien champion du monde de bar et référence du vin avec le N°5 Wine Bar, il a quitté la scène urbaine depuis six ans pour s'installer à Payrin-Augmontel, aux portes de la Montagne Noire. Avec sa compagne Anne, ils ont créé la **Villa Pinewood**, une maison confidentielle aujourd'hui auréolée d'une étoile, à mi-chemin entre table d'hôte, expérience gastronomique et leçon de cuisine.



© D. R.

Ici, cœur du lieu, c'est cette table unique dressée cinq soirs par semaine à 19h30 précises. « Ici, ce n'est pas un restaurant », prévient Thomas. On dîne chez eux, face à la cuisine, pour un menu unique de treize plats qui raconte un territoire logé entre Causse et Montagne Noire. Une cuisine sauvage, végétale, profondément ancrée, nourrie de cueillette, de transmission et d'une connaissance intime des plantes locales.

Dans l'assiette, le végétal est central : épinard sauvage, genévrier, carotte des bois, curry forestier. Rien n'est décoratif, tout est pensé. Les plats défilent comme un récit, accompagnés d'accords vins précis, souvent venus d'ailleurs, clin d'œil aux voyages du couple. Poissons de la Montagne Noire en ikejime, pigeon au flambadou, desserts éclatants... L'expérience est immersive, pédagogique et profondément sensible. On quitte la VILLA PINEWOOD avec la sensation d'avoir vécu bien plus qu'un dîner : une leçon de territoire, de goût et de sincérité. Une table singulière, inspirée, désormais étoilée, qui mérite largement le détour.

• 328, chemin du Nègre, 81660 Payrin-Augmontel

> Bondir et Bonboire, c'est tout nouveau!



© D. R.

La nouvelle jolie table tarnaise est en réalité un restaurant de poche, ouvert par Grégoire Aubrun, vigneron du domaine **Le Chapitre**. « C'est un métier difficile, explique-t-il, surtout depuis quatre ans avec la crise ». Alors, dans le village de Vieux, il a rejoint le projet de son compagnon et l'ouverture d'un petit restaurant ouvert du vendredi au dimanche midi qui lui permet de pouvoir exercer les deux activités. Il y vend ses vins vivants, que je vous conseille, quitte à être dans le Gaillacois, mais aussi une jolie sélection de quilles de la même veine venues de l'Hexagone. En cuisine, c'est donc Anthony, l'initiateur, qui officie pour régaler un poil plus d'une quinzaine de convives. Passé par L'Œuf de Coq à Lavaur et au Cabanon Sauvage, deux belles adresses du Tarn, il propose des assiettes justes et sensibles aux inspirations d'ici et d'ailleurs. Aujourd'hui, chorba à l'agneau, fondant pressé de cochon, fava, carotte roto et chermoula (option végétarienne proposée) et riz au lait à la rose et pignon de pin. Une table encore confidentielle mais accueillante avec une jolie terrasse pour l'été, et qui trouve un bel écho grâce au bouche-à-oreille.

• 2bis, rue de l'École, 81140 Vieux

> Élodie Pages
@elotoulouse

Huis clos haletant

» “Le repas des fauves”

La pièce “Le repas des fauves” est le spectacle phare de la Compagnie Cœur et Jardin, un énorme succès déjà vu par plus de 10 000 spectateurs!



1942, dans la France occupée, sept amis se retrouvent chez les Pélissier pour un repas d'anniversaire. La soirée va bon train lorsque deux officiers allemands sont abattus au pied de leur immeuble. En guise de représailles, le commandant Kaubach, de la Gestapo, investit l'immeuble pour réclamer deux otages dans chaque appartement. Mais comme il reconnaît en Victor Pélissier, un libraire qu'il fréquente et dont il apprécie les conseils, il accorde par « courtoisie » aux convives, un délai de deux heures pour désigner eux-mêmes les deux otages qui seront exécutés. Le repas des Fauves peut commencer... Sauver sa peau à n'importe quel prix en piétinant les règles de l'amitié, de l'amour, en ayant recours à toutes les indignités : tel est le canevas de ce huis clos édifiant, empreint de cruauté et d'humour. Un huis clos entre amis sous haute tension...une incroyable nuit, un voyage dans le temps... (à partir de 10 ans)

• Du 11 au 21 mars, 20h30, au Grenier Théâtre (14, impasse Gramont à Toulouse, 05 61 48 21 00)

> Festival qui secoue!

En février 2024, pour marquer ses deux décennies d'existence, le Théâtre du Grand Rond avait créé le festival “Tapages”, un événement organisé par et pour des jeunes compagnies originaires de la région Occitanie. Face à l'enthousiasme suscité par cette première édition, tant du côté des artistes que des publics, il était évident qu'il y



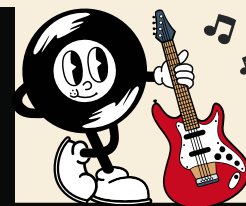
aurait d'autres éditions! Voici donc “Tapages #2” qui sera lui aussi un festival co-construit avec les porteurs et porteuses de projet qui présenteront leurs spectacles — au nombre de quarante-huit — respectifs durant trois semaines de programmation. « De nouvelles compagnies et artistes ont rejoint l'aventure en septembre 2024 pour, à nouveau, réfléchir ensemble et avec nous, à la mise en place de cette édition : budget, programmation, communication, accessibilité, gestion du collectif... Cet événement est bien au-delà d'une simple présentation de spectacles. Venez découvrir l'effervescence de la jeune création d'Occitanie, vous faire surprendre, rire et vous émouvoir. » précisent les responsables du Grand Rond. Et d'ajouter : « Vous allez pouvoir découvrir des maquettes en bourgeonnement, des étapes de travail en construction et des spectacles aboutis. Laissez-vous surprendre par un début de printemps culturel qui s'annonce audacieux. Ce festival est une ouverture à la pluralité et une ode à la mixité. Il met en valeur ce que nous avons en commun, mais aussi ce qui nous distingue. Chacun, chacune y a sa place! »

• Du 2 au 22 mars au Théâtre du Grand-Rond à Toulouse (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85), programme détaillé et renseignements : www.grand-rond.org

VANESSA PARADIS
NILE RODGERS & CHIC
KAVINSKY (LIVE) • KENDJI GIRAC
LOUANE • CHRISTOPHE MAÉ
BREKIBOT & IRFANE
GREGORY PORTER • GAËL FAYE
CUT KILLER • OXMO PUCCINO
ÉTIENNE DE CRÉCY
BOULEVARD DES AIRS
ALAN BRAXE & DJ FALCON
SOPHONIC (LIVE) • STYLETO
ANNIE LALALOVE

INFOS ET BILLETTERIE SUR MONTAUBAN-EN-SCENES.FR

MONTAUBAN
EN SCÈNES



25-28 JUIN 2026
JARDIN DES PLANTES

Occitanie
 Sud de France

Grand
 Montauban

Occitanie

Occitanie

Occitanie

LA DÉPÊCHE

Occitanie

Occitanie

ciné-palestine
 TOULOUSE OCCITANIE
 12^e édition
9-17 mars 2026

Concert d'ouverture le 7 mars 2026



cine-palestine-toulouse.fr

Occitanie

TOULOUSE

Occitanie

Occitanie

Occitanie

Occitanie

Occitanie

Occitanie

Occitanie

Occitanie

Occitanie

Occitanie

EXPOSITIONS

**“Bygone”, Sitty Dada
photographie**

Conçue comme un « film-fantôme », la série “Bygone” ne se raconte pas frontalement. Elle se compose d’images fragmentées où apparaissent les silhouettes à peine perceptibles des personnages Jodie Mary et Matthew.



Ils traversent des lieux emblématiques : diners vides, motels, salles de cinéma désertées... Ces décors semblent chargés d’histoires invisibles, comme s’ils conservaient la trace des vies qui les ont habités. L’exposition ne cherche pas à raconter une histoire unique, mais à ouvrir un champ d’interprétations. Les photographies supplémentaires viennent enrichir la narration ouverte du projet, sans jamais la figer. Le spectateur est invité à circuler librement entre les images et à recomposer, intuitivement, son propre récit, privilégiant ainsi une expérience sensorielle et émotionnelle.

• Jusqu’au 7 mars à l’espace culturel Le Grand Bazar (3, avenue du Cimetière à Toulouse, 06 58 55 31 46)

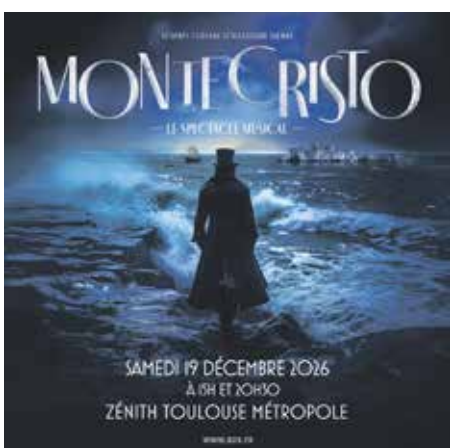
**“États de jeu”, Victoire Barbot
objets assemblés**

Le travail de Victoire Barbot interroge les notions de mémoire, de précarité et de transformation. Elle collecte des matériaux délaissés, à l’abandon ou recyclés. Elle les assemble en équilibre précaire, avec une grande attention à la composition et aux tensions physiques des formes. Ces sculp-



tures et installations explorent le potentiel poétique des objets abandonnés, tout en rendant perceptible le passage du temps. Sa démarche repose sur des gestes précis, soulignée par le dessin, et structurée par des protocoles comme les séries “Misensembles”, “Misemboites” ou “Misaplats”, qui déclinent les états d’une même œuvre.

• Jusqu’au 28 mars au Centre culturel Bellegarde (17, rue Bellegarde, métro Jeanne d’Arc, 05 62 27 44 88)



Dialogue entre passé et présent

› Nicolas Daubanes

Le Castelet à Toulouse accueille, “Le ciel nous vengera” une exposition de Nicolas Daubanes rassemblant ses œuvres autour des thèmes de l’enfermement et de la mémoire des lieux.



Nicolas Daubanes : Prison Saint-Michel Toulouse, dessin mural à la poudre d’acier aimantée, 200 x 280 cm, 2019 © D. R.

L’artiste Nicolas Daubanes, né en 1983, développe depuis plus de quinze ans une œuvre centrée sur l’univers carcéral — dessins, installations, vidéos — nourrie par des résidences immersives en maisons d’arrêt. Son projet d’exposition au Castelet prolonge sa résidence à la Villa Médicis (Rome), en mêlant références historiques, comme les prisons imaginaires de Piranèse, et créations contemporaines. Anciennement liée à la prison Saint-Michel, la bâtisse du Castelet porte en elle la mémoire des lieux d’enfermement toulousains et offre un contexte singulier pour présenter le travail de Nicolas Daubanes. Cette exposition pluridisciplinaire entre art contemporain et patrimoine toulousain invite à une réflexion sensible sur l’invisibilité de nos prisons et sur les formes que peut prendre l’enfermement aujourd’hui.

Le Castelet et l’œuvre de Nicolas Daubanes se rejoignent dans une intimité profonde, où la mémoire carcérale du lieu amplifie la philosophie de l’artiste. Les murs de l’ancienne prison Saint-Michel (que l’on aperçoit depuis le Castelet) portent les marques de siècles d’enfermement toulousain : son béton fissuré par le temps, sa pierre érodée par l’humidité et ses traces discrètes d’évasions partagées dans

les discours mémoriels du lieu. Ces surfaces usées résonnent parfaitement avec les matériaux historiquement choisis par Daubanes, sa li-maille de fer ou son béton sucré. Parmi les techniques utilisées par l’artiste on retrouve celle dit du “béton sucré”. Cette astuce des Résistants de la Seconde Guerre mondiale faits prisonniers et contraints de fabriquer le “Mur de l’Atlantique”, consistait à ajouter 10 grammes de sucre par bétonnière, privant le béton de sa solidité et faisant s’effriter les fortifications ennemies, préparant ainsi la Libération. Daubanes réutilise cette matière pour en faire des sculptures et mettre face à face la fragilité à la résistance. Une fragilité apparente, celle des murs comme celle des matériaux, qui permet le dialogue entre la mémoire pétrifiée du Castelet et le travail créatif de l’artiste. Leurs univers sont au service l’un de l’autre transformant l’enfermement en tension vivante qui mène à la renaissance symbolique.

• Du 4 mars au 22 août, du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00, au Castelet (18 bis, Grande rue Saint-Michel, métro Saint-Michel Marcel Langer), entrée libre, possibilité de visite guidée pour une découverte plus approfondie des œuvres (3,00 €)

› Installation : Sabrina Ratté

L’exposition “Floralia” offre une plongée dans un monde dystopique où la végétation a disparu de la surface terrestre, les espèces végétales ne subsistant qu’à travers des capsules vidéo, présentées comme les pièces d’une salle d’archives virtuelles. Ainsi toutes souches végétales deviennent des matières synthétiques que des interférences viennent régulièrement tordre et distordre. Inspirée dans sa création par le roman de science-fiction “Diaspora” de l’Australien Greg Egan (1994), l’artiste nous transporte dans un univers nourri plus largement par les imaginaires de la science-fiction (Donna J. Haraway, Ursula K. Le Guin...). La Bibliothèque d’Étude et du Patrimoine présente en résonance quelques ouvrages de naturalistes des siècles passés et des herbiers allant du format plus classique au livre d’artiste qu’elle conserve dans ses réserves. Capsules vidéo et livres patrimoniaux en regard, comme aperçu des moyens mis en œuvre par les hommes pour recenser les espèces végétales à travers le temps et l’espace. Sabrina Ratté est une artiste canadienne basée à Montréal. Sa pratique inclut l’animation 3D, la photogrammétrie, la synthèse vidéo analogique, l’impression numérique, la sculpture et les installations interactives, formant des écosystèmes interconnectés déployés sur diverses plateformes. Elle a reçu le prix Sobey en 2019 et 2020 et ses expositions ont parcouru le monde entier.



• Jusqu’au 14 mars à la Bibliothèque d’Étude et du Patrimoine (1, rue de Périgord, métro Jeanne d’Arc ou Capitole, 05 62 27 40 88)

Colors man

➤ J.-C. de Castelbajac

Aux Abattoirs, une exposition exceptionnelle de Jean-Charles de Castelbajac, créateur de mode visionnaire et artiste protéiforme.

Cette exposition protéiforme, baptisée "L'Imagination au pouvoir", présente près de 300 œuvres — vêtements, ob-

jectifs, accumulation, collage, hybridation... sont autant de gestes et d'expérimentations jouant d'allers-retours entre la mode et l'art,



Ghislaine Thesmar et les danseuses du ballet de l'Opéra de Paris, Printemps/Été 1982, collection "Hommage à la bande dessinée" © Bettina Rheims

jets de design, dessins, photographies — sur une surface de 900 m². Elle est une invitation à découvrir les multiples facettes d'un artiste à l'inventivité sans limite. Si la mode est son médium de prédilection, Jean-Charles de Castelbajac (né en 1949) est avant tout un créateur inclassable tant son travail est la fusion unique de différentes expressions artistiques. Détournements et collaborations sont au cœur de sa pratique et font du dialogue un mode de création en soi : entre l'art, la mode, la musique, entre l'histoire, le sacré, la pop culture et l'enfance. Explorateur du monde, témoin de son époque et de ses innombrables facettes, l'artiste nourrit très tôt sa carrière d'une quête de liberté, d'une indiscipline assumée, faisant du vêtement à la fois une œuvre, une armure et une parure. Échappant à toute définition figée et se jouant des décloisonnements, son œuvre transgresse les codes et témoigne d'un regard incisif porté sur une époque en mouvement.

Proclamation de la puissance de l'imagination, l'exposition met en avant les différentes dimensions d'un travail commencé dès la fin des années 1960 et poursuivi jusqu'à aujourd'hui. À travers un parcours thématique foisonnant et immersif, ponctué d'installations réalisées spécialement pour Les Abattoirs, Jean-Charles de Castelbajac, créateur tout terrain, propose un voyage presque initiatique dans son univers. Utilisation de matériaux dits pauvres (l'upcy-

cling), accumulation, collage, hybridation... sont autant de gestes et d'expérimentations jouant d'allers-retours entre la mode et l'art,

L'art et la mode ne font qu'un chez Jean-Charles de Castelbajac. Cette alliance nourrie de riches collaborations qui, avec sa gamme chromatique si reconnaissable, en ont fait sa signature : Robert Malaval, Keith Haring, Cindy Sherman ou encore Bettina Rheims, Robert Mapplethorpe, Olivero Toscani et Lady Gaga, côtoient dans sa carrière André Courrèges, Max Mara, Ligne Roset ou encore des commissions liturgiques pour les "Journées Mondiales de la Jeunesse" et la réouverture de Notre-Dame de Paris. Ces rencontres avec ses « contemporains », dont certaines sont rejouées dans cette exposition, sont le manifeste de la virtuosité joyeuse d'un artiste qui ne cesse de se réinventer. C'est cette capacité à imaginer une autre idée de la mode qui est au cœur de cette exposition, la première dédiée à ce médium aux Abattoirs.

• Jusqu'au 23 août au musée Les Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 34 51 10 60)

> À voir au Château d'Eau : Sophie Zénon

L'exposition "L'humus du monde" invite à s'immerger dans l'univers poétique et critique de **Sophie Zénon**, une artiste singulière habitée par les questions de la mémoire, de l'histoire, et du passage du temps. La place du souvenir, notre rapport à l'oubli, à la perte, à l'absence, à la mort, mais aussi à l'exil et aux migrations, y sont centraux. Conçue comme un parcours dans une œuvre intimement liée à un parcours de vie, l'exposition s'articule en trois chapitres déployés dans trois espaces distincts. La physionomie particulière du lieu et ses espaces circulaires ont inspiré à l'artiste une scénographie filant la métaphore du cercle, évocation pour elle du cycle de la vie et de la mort. À cette dimension temporelle, Sophie Zénon en ajoute une autre, spatiale, en convoquant des œuvres (peintures, sculptures, objets, vidéos) d'époques et de continents différents empruntées à quatre musées toulousains : Les Augustins, Saint-Raymond, Arts Précieux-Paul Dupuy et Les Abattoirs.

• Jusqu'au 8 mars, du mercredi au dimanche de 11h00 à 18h00, à la Galerie du Château d'Eau (1, place Laganne à Toulouse, 05 34 24 52 35)

LA SEMAINE LITTÉRAIRE

PJè

Invitée d'honneur
la Suisse

21 > 29 MARS 2026

rencontres, lectures, tables rondes, spectacles, ateliers

Muret / Haute-Garonne / Occitanie

Programme complet
sur notre site
www.pjef.net

Centres culturels
de Toulouse

POISSONS d'AVRIL

Le mois des tout-petits

Spectacles 0-5 ans

Cinéma

Expositions

Ateliers

2026



+ d'infos : centresculturels.toulouse.fr

Aimer Vivre à Toulouse
MAIRIE DE TOULOUSE

actus du cru

❖ **ATELIERS D'ÉCRITURE.** L'association **Les Art'eliers** vous propose d'aller dénicher l'artiste qui sommeille en vous, ce à travers des ateliers d'écriture qui se tiennent en divers lieux de Toulouse et de sa métropole. Prochains rendez-vous et renseignements : www.lesarteliers.com



© D. R.

❖ **TALK SHOW.** Pour la dixième saison, l'émission **"Un cactus à l'entracte"** réunit une fois par mois sur

Radio Radio + des chroniqueurs autour de Jérôme Gac, pour décrypter une sélection de spectacles à l'affiche à Toulouse. Au programme des prochaines émissions : "Carça", "À l'ombre d'un vaste détail...", "Là" et "Il ne m'est jamais rien arrivé" au Théâtre de la Cité, "Borda", "Blackmilk" et "After All Springville" au Théâtre Garonne, "Untitled (Some Faggy Gestures)" à l'Espace Roguet, "Lucia di Lammermoor" au Théâtre du Capitole. À écouter le dimanche à 11h00 sur 106.8 FM et sur radioradiotoulouse.net

❖ **DE BONS SONS À MONTAUBAN.** En attendant l'ouverture de son futur lieu (SMAC), l'association montalbanaise **Le Rio Grande** propose quelques rendez-vous musicaux en mars dans la cité d'Ingres : "Concer'tôt" avec Une P'tit Gars du Coin (chanson festive et humaniste/le 5 à 19h15 à la Salle Eurythmie/c'est gratuit), "Les petits concerts de la Coulée Douce" avec Marcel Capelle (repas-concert/chanson française/le 13 à partir de 19h00 à La Coulée Douce/réservation conseillée au 07 56 99 65



Balkan Paradise Orchestra © Xevi Abril

43), Balkan Paradise Orchestra + Cinq Ombres (musique des Balkans/musique du monde/le 21 à 21h00 à la Salle Eurythmie), Fred Nevché (bédé-concert électro-rock/le 26 à 19h45 au cinéma La Muse de Bressols). Plus d'infos au 05 63 91 19 19 ou www.lerio.fr

❖ **SLAM ATTITUDE.** C'est en partenariat avec l'association Contre-Courant que le festival itinérant **"Les nuits du slam"** revient à l'Espace Roguet (9, rue de Gascogne, métro Saint-Cyprien-République ou Patte d'Oie, 05 34 45 58 30) le samedi 21 mars à partir de 16h00. Un événement qui met en avant le slam, la poésie et la culture hip-hop en langue des signes française. Ouvert à tous, il invite artistes en herbe ou confirmés à venir déclamer leurs textes lors des scènes ouvertes, et à découvrir les spectacles programmés. C'est gratuit et tout public. Pour découvrir la programmation, rendez-vous sur www.culture.haute-garonne.fr

❖ **« APPARTÉ ».** À l'issue d'un stage de deux semaines, les danseurs et danseuses en formation de La Place de la Danse - CDCN de Toulouse présenteront **"Distorsion"**, un travail sur la relation geste/mouvement à travers le langage, développé avec les outils imaginés par le duo de chorégraphes Sofia Dias et Vítor Roriz. Jeudi 18 mars, 18h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, www.laplacedeladanse.com, entrée libre)

Allons enfants de la batterie

➤ Festival "Drums Summit" #27

Fidèle à son credo depuis vingt-six ans, l'association Drums Summit propose la vingt-septième édition de son festival, toujours avec des rencontres, des masterclass et des concerts mettant en avant de jeunes talents, sans oublier le jeune public.

En ouverture de cette édition, le très jeune public (à partir de 2 ans) se réjouira devant les aventures de la Petite Taupe, lors de la séance du ciné-concert "Le carnaval de la Petite Taupe" au cinéma Utopia de Tournefeuille (le dimanche 22 mars à 10h45). Puis, direction la faculté Jean Jaurès du Mirail pour un concert gratuit en forme de "Tribute to Max Roach" par Reno Silva Couto, Lucien Bonnefoi, Louis Navarro, Michel Parmentier et Daniel Dumoulin (le 24 mars à 12h30). Le mercredi 25 mars, des ateliers percussions seront proposés gratuitement au Centre culturel Bonnefoi à Toulouse (à 15h00 et 16h00). Le jeudi 26 mars, place à des ateliers spécifiques (balais, double pédale, tambours et percussions cubaine) qui seront donnés en l'école Agostini à Toulouse (de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00), puis direction la Médiathèque José Cabanis pour une conférence musicale gratuite au grand auditorium, ayant pour thème "Batteurs en 150 figures" par Daniel Dumoulin accompagné de deux batteurs (à 18h00).

Pour la soirée du vendredi 27 mars, ce sont deux anciens élèves de l'école Agostini (Yoann Danier et Bastien Bonnefont) qui viendront mettre le feu au Taquin à Toulouse (à 21h00). Yoann Danier est, après Sonny Troupé, Arnaud Dolmen ou Jean-Philippe Fanfan, le batteur guadeloupéen avec lequel il faut compter. Révélation aux Victoires du Jazz 2024 avec son groupe Monsieur Mâla, il a déjà effectué des tournées internationales avec Kassav ou Lisa Simone. Toulousain de naissance, Bastien Bonnefont est quant à lui le batteur attiré de Clara Lucciani sur sa tournée nationale ; il tourne également beaucoup avec son groupe LORD\$. Pour cette soirée au Taquin, Yoann et Bastien joueront avec Norick Tisseur et Axel Lagarde, la « relève » des jeunes batteurs. Le samedi 28 mars en clôture du festival, ce n'est pas moins que Mr John Riley qui viendra taquiner la batterie (à 21h00)! « Lors d'un voyage pédagogique à New York, nous avons rencontré John Riley au Village Vanguard et nous lui avons proposé de venir au "Drums Summit" [...] John Riley, batteur mythique, accompagnateur de Stan Getz, Dizzy Gillespie, Miles Davis, Gary Peacock et tant d'autres, viendra faire une masterclass puis un concert avec trois jeunes musiciens régionaux (Thibaud Dufoy, Reno Silva Couto et Louis Navarro). Une soirée grandiose en perspective! » précisent les organisateurs du festival.

• Du 22 au 28 mars à Toulouse et Tournefeuille, renseignements et billetterie : www.drums Summit.com - <https://billetterie.festik.net/drums-summit/>



John Riley © D. R.

➤ Cirque en tout genre(s)

C'est l'événement du printemps à La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance à Balma. **"Créatrices! cirque en tout genre(s)"** aligne sept rendez-vous artistiques dédiés à l'égalité des genres... de tous les genres! Entre performance innovante et transmission renouvelée, volonté de se rassembler et de repousser les limites de l'émotion, cette huitième édition se distingue à nouveau par sa diversité et son intensité.

• Du 19 mars au 18 avril à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02), programme détaillé : www.la-grainerie.net

Son'occitane

➤ Salvatjonas

C'est en 2021 qu'Aelis Loddio et Laurie Alias se rencontrent autour d'une envie commune de chanter.

Elles créent alors **Salvatjonas**. De par leurs histoires familiales et leurs esthétiques personnelles, elles se sont vite orientées vers le répertoire languedocien. Depuis quatre ans, elles tirent les bouts de fils tissés par leurs aînés et parcourent les bals, veillées, festivals et stages de chants. Le duo est resté dans une volonté de matériel acoustique, et choisit de mettre en relief les voix grâce aux percussions variées (podorythmie, alfaia, bendir, clochettes, triangle, bouteille...) et aussi aux accompagnements mélodiques (alto, violon, guimbarde). Enfin, cette matière est soutenue par une esthétique sonore fidèle et moderne, dynamique et percussive, précise et onirique. Les Salvatjonas conteront les pérégrinations d'un personnage fictif qui partira à la rencontre de fileuses, de bergères, de faucheurs, d'ouvriers, de femmes de chambre et d'interimaires.

• Vendredi 27 mars, 20h30, au COMDT (5, rue du Pont de Tounis, métro Carmes ou Esquirol, 05 34 51 28 38)



© D. R.

➤ Spectacle de variété

Avec **"La fin du début"**, le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer par la vie. Nous traversons avec lui une vie marquée par l'angoisse de la fin, dans une comédie touchante et vertigineuse. "La fin du début" est un spectacle de variété qui se vit comme une chanson épique, ou l'inverse. C'est un mercredi après-midi entre copains dans une chambre d'enfant où les jouets activent les histoires les plus folles. Cette pièce est un ovni absolu dans le registre théâtral : si Elie Kakou vous manque... si vous aimez Michel Berger, le foutraque, l'humour noir et, surtout, si vous désirez vous transporter dans un univers où la fin, le début et même le milieu deviennent des concepts, ne ratez pas cette pièce absolument jubilatoire! (à partir de 12 ans)



© D. R.

• Vendredi 3 avril, 20h30, à L'Aria (1, rue du 11 novembre 1918/Cornebarrieu, 05 32 18 33 06), dans le cadre du "Printemps du rire"

Chanson émotion

› Alain Chamfort

**« Ne serait-ce qu'une fois hélas.
Ne serait-ce qu'un instant fugace.
Aurais-je su toucher "La Grâce" ?
Aurais-je su toucher les gens ?
Autant que ceux qui m'ont touché ?
Trouver la part d'humanité qu'on
a tous indifféremment. »**

Ces quelques mots resteront les derniers que vous entendrez à jamais sur un « disque » d'Alain Chamfort. Car après "L'Impermanence", Alain Cham-

positeur d'exception a toujours inspiré les grands auteurs à travers les décennies. De Serge Gainsbourg à Pierre-Dominique Burgaud (dont l'écriture atteint ici des cimes

peu fréquentées) en passant par Jacques Duval (qui signe avec "Tout s'arrange à la fin" un retour inattendu), on est au fond en droit de se demander qui aura « inspiré l'autre » ?

Sébastien Teller offre à cet album le désabusé "Whisky glace", fruit d'une collaboration dont on retrouve par ailleurs l'intégralité sur un EP, sorti en février 2025. À l'heure où l'on est submergé par « tant de quantité, si peu de Randy Newman » ("Vanité vanité"), Alain Chamfort livre ici un album tel un acte décourage, un pied de nez à l'époque. Car ici, le moindre mot, la moindre note, le moindre son ne sont pas nés... "Par inadvertance". Sur scène, "L'Impermanence" sera magnifiée par Adrien Soleiman qui assure la direction musicale de cette tournée. On entendra les titres de cet ultime album, mais

fort n'enregistrera plus d'album. Il en a décidé ainsi. Ce n'est pas qu'il ne composera plus ni n'enregistrera plus. Mais sans doute plus un « album ». Point d'orgue à une carrière discographique démarrée il y a un peu plus de cinquante ans, "L'Impermanence" ressemble à une œuvre majeure. Profonde. Poignante. Interprète un peu malgré lui, ce

aussi des pépites moins connues des précédents albums, sans oublier quelques incontournables, revisités dans de nouveaux arrangements.

• Vendredi 27 mars, 20h30, à Altigone (place Jean Bellières à Saint-Orens de Gameville, 05 61 39 17 39, www.altigone.fr)

> Quel avenir socio-culturel pour la ville de Toulouse ?

Depuis plusieurs mois, un collectif de dix associations socioculturelles conventionnées avec la Mairie de Toulouse s'est engagé dans le projet de rédiger un "Livre Blanc" qui doit être présenté aux candidat-es des prochaines élections municipales (les 15 et 22 mars). L'objectif de la démarche initiée dès la rentrée 2025 avec une vaste consultation des adhérent-es et habitant-es est de plaider auprès de la future municipalité la cause d'associations en proie à d'importantes difficultés économiques qui sont la conséquence directe des baisses successives de subventions subies depuis 2024.



Lors d'une réunion plénière de ces associations qui s'est tenue le 3 février dernier, a été validé le document final que la MJC des Minimes porte à la connaissance de toutes celles et ceux qui, conscient-es du rôle essentiel des associations dans la vie de la commune, souhaitent que leur voix soit entendue au moment des élections. Le "Livre Blanc" (71 pages) des associations toulousaines est aujourd'hui disponible en téléchargement sur les sites des associations et a vocation à être partagé avec le plus grand nombre. Une vidéo explicative de 5'30 min est visible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=kNyFs4br7Mk>

* MJC Ancely, Croix-Daurade, Empalot, Pont des Demoiselles, Ponts-Jumeaux, Prévert et Roguet, Centre Culturel des Minimes, Collectif Job, Foyer d'Éducation Populaire Étienne Billières

Le Castelet

EXPOSITION
4 mars >
2 août 2026



NICOLAS DAUBANES

« Le ciel nous vengera »

monuments.toulouse.fr

Grande rue Saint-Michel - 31400 Toulouse
Métro B : Saint-Michel - Marcel Langer



Aimer Vivre à Toulouse
MAIRIE DE TOULOUSE

FESTIVAL de GUITARE
D'AUCAMVILLE ET DU NORD TOULOUSAIN
19 - 29 MARS 2026
34^{ème} édition

**BIRÉLI LAGRÈNE 4TET . MÉLYS . THE CINELLI BROTHERS
MAUVE . IRINA GONZÁLEZ . KIKO RUIZ
DANGER ZOO . OSCAR EMCH
LE GARÇON ET LE MONDE**

p'tites zactus

• GROOVE VÉGÉTAL •

C'est un atelier pour le moins original qui est proposé le samedi 7 mars, à 14h30, 15h00, 15h30 et 16h00, à Micro-Folie Toulouse Ernest-Renan (5, chemin d'Audibert). De la musique avec des fruits et légumes ? Quelle drôle d'idée ! Et pourtant, c'est possible grâce à la MAO (musique assistée par ordinateur) et au **Playtronica**, un circuit imprimé sur lequel on peut brancher des fruits et légumes à l'aide de petites pinces crocodiles. Les participants pourront découvrir un dispositif original pour créer collectivement. Inscription fortement conseillée au 05 34 24 58 06. (à partir de 8 ans)



• FÊTE DU COURT-MÉTRAGE •

Le samedi 28 mars à 18h30 dans les murs du Centre culturel La Brique Rouge (9, rue Maria Mombolia, métro Empalot, 05 34 24 52 65), enfions nos bottes et allons faire un tour dans le jardin pour la **"Fête du court-métrage"** ! Un programme de cinq courts-métrages de différentes époques nous transportera dans un jardin merveilleux : "Patouille et les graines en parachute", "L'arroseur arrosé", "Què li passa al cel ?", "La Fée aux choux" et "Le Renard minuscule". C'est gratuit sur réservation. (à partir de 3 ans)



"Patouille et les graines en parachute"

• "MES PREMIÈRES LECTURES EN ESPAGNOL" •

C'est l'**Instituto Cervantes** à Toulouse (31 rue des Chalets) qui propose cet atelier de lecture ludique pour les enfants à partir de 6 à 8 ans les mercredis de 16h00 à 17h00. La capacité d'apprentissage des enfants est plus importante à ce jeune âge et cet atelier a pour objectif de créer un lien affectif avec la langue grâce aux émotions générées dans les contes et histoires brèves et illustrées. Avec un vocabulaire simple, la lecture de courtes histoires est adaptée à la progression de l'apprentissage de la lecture pour les enfants et leur permet de prendre plaisir tout en apprenant. Les animatrices des ateliers sont toutes spécialisées dans l'enseignement pour enfants et sont de langue maternelle espagnole (Espagne ou Amérique Latine). Il n'est pas nécessaire de maîtriser l'espagnol pour participer à l'atelier ; les animatrices commencent par un travail bilingue et s'adaptent en fonction de l'évolution linguistique du groupe et de la connaissance des enfants. Les groupes sont composés de douze enfants maximum et la séance dure 1h. Ateliers jusqu'à mi-juin (interruption pendant les vacances scolaires).

• Renseignements et inscriptions au 05 61 62 80 72, cursos.tou@cervantes.es — www.toulouse.cervantes.es



Jeune public



› Festival "Les Extras"

• par diverses compagnies

Le Kiwi à Ramonville-Saint-Agne (place Jean Jaurès, 05 61 73 00 48), accueillera des spectacles de cirque, de théâtre, de musique, etc. à travers une nouvelle édition de **"Les Extras"** organisée par l'association ARTO. Une journée placée sous le signe de la jeunesse, mais ouverte à toutes les générations. Et cette année, on se bouge aux "Extras" ! En effet, « le Kiwi et plusieurs lieux situés à moins de cinq minutes à pied vibreront au rythme de spectacles variés et d'une boum collective ! Un rendez-vous festif et décalé pour bouger les corps, mais aussi les pensées, l'imaginaire... Alors, on enfle un costume, un jogging ou autre, et on s'active ! Tout au long de la journée, nos partenaires ramonvillois-e-s proposeront des ateliers ludiques et créatifs pour que petit-e-s et grand-e-s laissent libre cours à leur imagination. Ateliers, arts plastiques, musique, sport loufoque, cirque, jeux de société, grands jeux en bois, exposition... Une multitude d'activités pour se bouger les neurones ou les gambettes ensemble ! » signalent les organisateurs de l'événement. Avec la Compagnie Les Bricoleuses et son installation sensorielle "Petits mondes lumineux", la Compagnie Minuscule avec son spectacle de voix et gestes "À quatre mains", la Compagnie du Petit Monsieur et ses spectacles de clown décalés, l'ovni de théâtre et danse "Rien ?" de la Compagnie Monsieur K interprété en langue des signes... ainsi que deux projections de films d'animation qui auront lieu au cinéma L'Autan, tout cela à petits prix soit 4,00 € (tarif unique pour les spectacles et projections). (de 0 à 99 ans)



"À quatre mains", Cie Minuscule © Thomas Pedot

• Samedi 28 mars au Kiwi et ailleurs, renseignements et programme détaillé : www.kiwiramonville-arto.fr

› Théâtre musical/marionnettes

• par la Compagnie Appel d'Air



"Entre chien et loup" est une fable poétique et musicale pour trois personnages : une enfant, un piano parlant aux pouvoirs mystérieux, et un loup pas comme les autres. Il y est question d'une grand-mère aussi, mais rien à voir avec le Chaperon Rouge ! Il y est surtout question des mondes qu'on s'invente, dans lesquels on s'évade pour s'amuser, pour vivre l'impossible, pour oublier ou se souvenir. C'est l'histoire d'une enfant qui vient se réfugier dans une cabane, un grenier, on ne sait pas trop. Dehors, il fait froid. C'est l'histoire d'un hiver qu'il faut traverser. Seule ? Mais non ! Elle a son piano, son imagination et un ami... inattendu ! (à partir de 8 ans)

• Jeudi 5 et vendredi 6 mars, 15h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85), dans le cadre du festival "Tapages"

› Matières et formes animées

• par la Compagnie Créature-Lou Broquin

Au plateau, une forêt, une montagne, un village et une rivière dialoguent. Ici, tout semble paisible. Mais, si l'on regarde bien entre les arbres et sous le ciel étrangement bleu, les maisons respirent et chuchotent. Habitant le décor, les deux interprètes font vivre à la fois le monde du dehors et celui du dedans. Les murs ont une bouche et la peau compte ses portes. Un secret devient murmure, le murmure devient rumeur... La rumeur devient parole libérée. **"Je suis ma maison"** interroge notre espace intime : si mon corps est ma maison, mon territoire, quelle relation entretiens-je avec lui ? Comment ouvrir une porte pour aller vers les autres ? Comment laisser les autres venir interagir avec moi ? Cette métaphore sensible du corps, racontée comme un conte pour enfants, aborde avec finesse l'identité, l'intime et les limites. Elle offre aux tout-es petit-es un cadre d'écoute, de respect et de protection. (à partir de 5 ans)



© Camille Gaspar

• Dimanche 15 mars, 17h00, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30), dans le cadre de la saison de Marionnettissimo

› Cirque

• par la Compagnie PTT

Le **"Projet Crapaud"** est une création cirque et théâtre avec deux personnes au plateau : Hugo Lamarque, une personne porteuse de trisomie 21, et Benoît Kleiber, circassien acrobate. Le spectacle a pour thème l'amitié face aux différences. La communication en est le fil conducteur. (à partir de 6 ans)

• Vendredi 9 mars, 19h00, au Centre culturel Saint-Cyprien (56, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 61 22 27 77), c'est gratuit sur réservation !



LES EXTRAS

JOURNÉE POUR LA JEUNESSE

RAMONVILLE

SAMEDI 28 MARS 2026

> Cirque-film

• par Anna Tauber et Fragan Gehlker



À la fois spectacle, film et conférence, **“Suzanne : une histoire du cirque”** retrace la vie de Suzanne, voltigeuse dans les années 50 et l'enquête menée pour reconstituer son numéro. Par un heureux hasard de voisinage de sa grand-mère, Anna Tauber fait la connaissance de Suzanne à Toulouse, en 2017. Aujourd'hui âgée de plus de 90 ans, Suzanne avait avec son mari Roger un duo de cadre aérien, joué à dix mètres de hauteur et sans filet dans les années 50 dans le monde entier. Anna Tauber voit dans cette rencontre l'urgence de garder une trace, vivante et accessible, de cette mémoire précieuse et se met en quête de collecter les photos, témoignages et autres matériaux. De ce cirque d'hier naît une performance

intime qui fait dialoguer leurs destins : celui d'une voltigeuse d'antan et celui d'une jeune artiste d'aujourd'hui, passionnée et mue par le désir de faire renaître un numéro de cirque oublié. Un solo — mais avec beaucoup de monde autour — et un film qui deviennent le lieu du cirque retrouvé. (familial/à partir de 8 ans)

• Du 13 au 19 mars, 20h00 (samedi 14 à 18h30, dimanche 15 à 17h00), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56)

> Conte théâtralisé

• par la Compagnie Sans Gravité

Et si le désordre était le début de l'aventure ? **“Brouillon”** est une ode au désordre, à l'imagination et aux chemins de traverse. Sous l'œil bienveillant de marionnettes-animatroniques, un écrivain en quête d'inspiration transforme une page blanche en terrain d'aventure. Il la griffonne, la déchire, s'y perd et s'y retrouve. Enrichi d'humour et de poésie, ce conte théâtralisé nous invite à repenser la notion d'erreur par la fantaisie et la tendresse. Et donne simplement l'envie d'essayer avant même celle de réussir ! Un spectacle joyeusement brouillon où l'imaginaire prend le pouvoir. (à partir de 6 ans)



• Samedi 14 mars, 15h30, à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02)

> Contes et marionnettes

• par la Compagnie du mOrse



Le spectacle **“Le chevalier qui cherchait ses chaussettes”**, c'est l'histoire d'un chevalier qui a des tas de choses à faire : combattre un dragon, délivrer une princesse, plus deux ou trois choses imprévisibles... Jusque là, rien d'extraordinaire. Sauf qu'au moment d'enfiler ses chaussettes, il s'aperçoit qu'elles ont disparu... Et sans ses chaussettes, il ne peut pas remettre ses bottes, et sans ses bottes, il ne peut décemment pas se présenter à la princesse, si ? (à partir de 3 ans)

• Du mercredi 11 au samedi 28 mars, les mercredis et samedis à 15h30 (séance supplémentaire le mercredi 18 mars à 10h00), au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)

> Théâtre-marionnette

• par la Compagnie du Je Sais Pas

Pas facile de jouer au foot quand on est une Fraise, ni d'atteindre les étoiles quand on est un Mouton. Que faire ? Abandonner ? Fraise et Mouton s'y sont presque décidés, mais un jour ils ont la chance de se rencontrer. 1,2,3 fusée ! L'idée est lancée. Partir sur la Lune et fuir le berger qui surveille la prairie de jour comme de nuit. Telle est l'intrigue du spectacle **“Fraise et moutons”** que propose la Compagnie du Je Sais Pas. (à partir de 3 ans)

• Mercredi 11 mars, 15h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85), dans le cadre du festival “Tapages”



> Fable théâtrale et écologique

• par la Compagnie Éclair de Lune



Le spectacle **“Les murmures de la Terre”** est une ode poétique à la Terre, portée par la rencontre sensible entre deux voix que tout oppose mais qui s'écoulent. À travers humour, émotion et émerveillement, il invite petits et grands à réfléchir ensemble à notre lien au vivant et à l'importance de préserver ce qui nous entoure. (à partir de 5 ans)

• Du 3 au 7 mars, à 10h30 et 15h30, au Théâtre du Chien Blanc (26, rue du Général Compans, métro Marengo-SNCF, 05 62 16 24 59)



p'tites zactus

• PARCOURS LUDIQUE •

Le **Musée Saint-Raymond** à Toulouse (1^{er}, place Saint-Sernin, métro Jeanne d'Arc ou Capitole, 05 61 22 31 44) propose aux p'tits bouts et à leurs parents de partir en exploration dans ses murs avec Pattie, **Les As de la Jungle** et leurs amis! En effet, ceux-ci ont déserté leur jungle pour investir le musée. Retrouvez Maurice, Junior, Pattie et bien d'autres au milieu des statues et des objets archéologiques. Ils nous invitent à explorer les collections du lieu et nous permettent de regarder des extraits vidéo de leurs aventures. Saurez-vous les trouver ? (entrée gratuite pour les moins de 6 ans)



© TAT productions

• NOUVEAUTÉ CINÉ •

Au **Cinéma ABC** à Toulouse, les p'tits bouts vont avoir droit à de chouettes nouveautés en ce mois de mars, d'abord avec le documentaire **"Fantastique"** de Marjolijn Prins (France/Belgique/Pays-Bas) : Fanta, une contorsionniste de 14 ans, vit à Conakry, en Guinée. À force de jongler quotidiennement entre l'école, le soutien à sa famille et ses entraînements au sein de la troupe où elle est l'une des rares filles, Fanta commence à douter de son rêve le plus cher : participer à la prochaine grande tournée du cirque acrobatique Amoukanama (le mercredi 4). Puis avec le film d'animation **"La princesse, l'ogre et la fourmi"** d'Eduard Nazarov (URSS/Russie/à partir de 3 ans) : cinq fables où les héros jonglent entre surprises, solidarité, amitié et amour (le mercredi 18).

• **Cinéma ABC** : 13, rue Saint-Bernard, métro Jeanne d'Arc, 05 61 21 20 46, <https://abc-toulouse.fr>



© D. R.

"La princesse, l'ogre et la fourmi"

• LE QUAI DES PETITS •

Un miroir magique, de curieux liquides, un tunnel un peu spécial, un Photomaton® à émotions... Au **Quai des Petits**, les enfants sont invités à élargir leur horizon, voyager au cœur de la science à travers un parcours ludique, des animations et des expériences étonnantes, ce en trois salles et à travers trois orientations pour manipuler sans modération : "Moi et mes capacités", "Moi et les autres" et "Moi et mon environnement". Ce parcours interactif de trois salles thématiques autour de l'accompagnement de l'enfant dans son développement, permet aux petits de s'observer, se comparer et même de mimer leurs émotions. Les activités proposées aiguisent leur curiosité, favorisent une relation sensorielle ou émotive par l'expérience et le jeu et contribuent à leur initiation aux sciences. (pour les 2 à 7 ans accompagnés)

• Toute l'année, les mercredis à 14h00 et 16h00, les samedis et dimanches à 10h00, 12h00, 14h00 et 16h00, au **Quai des Savoirs** (39, allées Jules-Guesde, métro Palais de Justice, 05 67 73 84 84)



© Emmanuel Grimaud

➤ Installation sensorielle

• par **Les Bricoleuses**

« **Petits mondes lumineux** » est une installation immersive remplie de cabanes à découvrir, de livres à ouvrir, de jeux sensoriels à expérimenter et dans laquelle tout le monde brille. Un véritable cocon, une invitation à la lecture et à la rêverie qui cherche à éclairer les premières découvertes et la poésie des premiers pas. (de 6 mois à 3 ans)

• Samedi 28 mars, à 11h00 et 17h00, au **Kiwi** (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48), dans le cadre du festival "Les Extras"



© Lau

➤ Concert rock théâtralisé

• de et avec **Chouf**



© Elia Chevalier

Avec Simon Chouf, chaque concert est un terrain d'exploration. Il présente son nouveau spectacle jeune public — **"La révolution des animaux"** — librement inspiré de "La ferme des animaux" de George Orwell. Porté par un trio complice qui s'amuse autour des claviers (Mailys Maronne), de la batterie (Simon Portefaix) et des guitares et bugle (Simon Chouf), il nous amène dans un univers où les animaux se révoltent contre l'ordre établi, animés par un désir de justice et d'égalité. Tantôt musiciens, tantôt dans la peau des animaux, le trio nous plonge dans un grand bazar musical avec ferveur, douceur poétique et le goût des mots qui remuent. Le concert invite les enfants à se pencher sur les notions de liberté, d'entraide et de pouvoir, avec des chansons originales et une bonne dose d'humour. Un spectacle qui fait chanter, rire... et réfléchir! (à partir de 6 ans)

• Dimanche 22 mars de 15h30 à 18h00, et lundi 23 mars de 9h00 à 11h00, au **Metronum** (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43)

➤ Théâtre-clown

• par le **Groupe C, K et Stan**

Et si, pour cette fois, on embarquait pour une histoire vue du côté des méchants ? Issus de la culture populaire occidentale, ces méchants nous racontent leur version des faits dans un monde aux codes inversés... Entre la peur et l'attachement, le génie et la bêtise, l'entraide et l'égoïsme, nos deux personnages évoluent tantôt dans l'ombre, tantôt dans la lumière, se hissant ou se dissimulant parmi le décor minimaliste, sous l'œil de l'invisible Stan One, le légendaire fondateur de **"La Fabrique à Méchants"**. Un voyage initiatique vu du côté des méchants de l'Histoire, où l'amitié pourrait bien être leur guide. (à partir de 7 ans)

• Samedi 14 mars, 14h30, au **Théâtre du Grand Rond** (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85), dans le cadre du festival "Tapages"



© D. R.

➤ Cirque

• par la **Compagnie La Main S'Affaire**



© D. R.

Un homme qui fait partie des murs, une esthéticienne en panne, une employée de bureau qui a perdu ses clefs, un routier nostalgique et une co-voitureuse en transit se retrouvent bloqués dans un snack. Cette oasis routière devient le théâtre de leur rencontre, laissant place à l'inattendu, rallumant les rêves éteints, dynamisant le carcan aseptisé de l'aire de repos. Des portés acrobatiques inopinés et saisissants extrapolent les relations instables et risquées qui se tissent entre les protagonistes. **"A snack to be"** est une ode à l'imprévu, à l'émancipation des esprits et à la réunion des corps. Un spectacle à voir en famille! (à partir de 5 ans)

• Samedi 14 mars, 20h30, au **Centre culturel des Mazades** (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 31 22 98 00)

➤ Théâtre burlesque

• par la **Compagnie Théâtre de la Terre**

Mamie récup' déteste le gaspillage! Chez elle, « rien ne se perd, tout se transforme! » Aujourd'hui est un grand jour, elle revient de son périple. Elle a visité des déchetteries, des recycleries et même... vos poubelles! Elle présente tous ses trésors à Hervé, un ami un peu grognon, qu'elle a fabriqué à partir d'objets de récupération... Mais va-t-il apprécier ces nouveaux amis ? Rien n'est moins sûr... Tel est le sujet de **"Rien ne se perd"**. (à partir de 3 ans)

• Du mardi 3 au samedi 7 mars, 15h30, au **théâtre Le Fil à Plomb** à Toulouse (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 0562 30 99 77)



© D. R.



➤ Théâtre

• par la **Compagnie Vague Submersion**



© D. R.

Au cœur de la ville, sur un petit plan de terre, deux jeunes adultes se réunissent pour planter des fleurs. Lili et Océan se lient d'amitié pendant qu'un papillon murmure un poème aux fleurs du jardin. Leurs différentes énergies et questions sur l'écologie se confrontent, et émerge alors une véritable envie de s'engager. Le spectacle **"Un souci nommé Algos"** met en lumière des thématiques en lien avec l'environnement, l'éco-anxiété, la vie à la campagne comme à la ville, et avant tout la nature. À travers une scénographie vivante et verdoyante, cette proposition artistique est un voyage rempli d'espoir et de fraîcheur. (à partir de 7 ans)

• Mercredi 18 mars, 15h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85), dans le cadre du festival "Tapages"

➤ Théâtre d'objets et danse

• par la **Compagnie Magdalena Production**

Frida Kahlo, figure emblématique de l'art du XX^e siècle, a transcendé son rôle de peintre pour devenir une véritable icône féministe et révolutionnaire. Par la vérité de l'actrice, la poésie de la création sonore et musicale, par les couleurs et le rythme très vivant du spectacle **"Frida et ses portraits magiques"** qui propose des interactions, Frida va embarquer les enfants avec elle dans son univers étonnant et leur délivrer son secret de l'existence. (à partir de 4 ans)

• Vendredi 6 mars, à 10h30 et 14h30, au Centre culturel Reynerie (1, place Conchita Grange Ramos, métro Reynerie, 05 31 22 99 21 ou 05 31 22 99 23)



© Hugo Bernat

➤ Théâtre bruité et mimé

• par la **Bruitale Compagnie**



© D. R.

Après le succès phénoménal de "Wanted," présenté lors du festival "Les Excentriques" de l'Escale, la Bruitale Compagnie nous entraîne, avec **"Dark"**, au cœur d'un Moyen-Âge violent et caricatural, entre parodie et film épique. Figure emblématique, héroïne entourée de légendes, plus « Dark » que jamais, Jeanne renaît de ses cendres... Mais qui était vraiment Jeanne d'Arc ? Aux sorcières de toutes les époques, aux femmes qui ont osé prendre de la place — la leur — ce spectacle rend hommage... Le mime bruité et le lipsync s'entremêlent pour donner corps à de multiples voix, faisant ainsi émerger un personnage drôle, sombre et touchant qui oscille entre folie et illumination. (familial/à partir de 10 ans)

• Mercredi 11 mars, 20h30, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30)

➤ Spectacle de tricots

• par la **Compagnie Farfeloup**

"ImPulls" est un spectacle sans parole, visuel et profondément sensoriel. À travers le motif du pull, objet du quotidien aussi rassurant qu'oppressant, les interprètes explorent les multiples facettes de notre rapport à la norme, à l'identité et à la transformation. Le spectacle mêle théâtre gestuel, théâtre d'objet et matière textile dans une mise en scène poétique signée Guillaume Carrignon. Le pull devient ici masque social, peau protectrice ou déguisement absurde. Il évoque tour à tour l'enfance, la transmission, le conformisme, l'exclusion, les peurs intimes et les désirs profonds. De ces fils tirés naît un monde chimérique et touchant, peuplé de créatures enturbannées qui nous ressemblent. Un spectacle accessible sans parole — donc ouvert aux personnes malentendantes ou allophones — qui questionne avec douceur et humour le « vivre ensemble », le regard de l'autre et le poids de la norme. Une aventure théâtrale qui tisse un lien sincère entre les corps, les matières... et les spectateurs. (à partir de 6 ans)

• Dimanche 15 mars, 16h30, au Bascala (12, rue de la Briqueterie à Bruguières, 05 61 82 64 37)



© D. R.

➤ Clown givré

• par la **Compagnie du Petit Monsieur**



© Kalimba Mendes

Il y a des plaisirs simples dans la vie : retrouver des ami.e.s, voir un spectacle, s'offrir une petite glace... Mais est-il bien raisonnable de vouloir les trois quand on est le Petit Monsieur et que « simple » n'est pas une option ? Viens découvrir, **"Cool"**, le dernier spectacle du Petit Monsieur, toujours muet, définitivement burlesque, résolument tout public... juste plus cool! (de 3 à 99 ans)

• Samedi 28 mars, à 11h00 et 17h00, au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48), dans le cadre du festival "Les Extras"

CINÉMA ABC

SÉANCES À

5€

• Tous les mercredis

• Tous les jours avant 13h

• Pour les moins de 14 ans

13 rue Saint-Bernard - M^oB Station Jeanne d'Arc
Proche Basilique Saint-Sernin - 05 61 21 20 46



abc-toulouse.fr



Soyez vu dans
INTRAMUROS



Votre contact pub :

Frédérica Bourgeois

06 13 76 20 18

intranenette@yahoo.fr

27^e festival

Drums Summit

du 22 au 28 mars 2026

Toulouse

John Riley
Yoann Danier
Bastien Bonnefont
Norick Tisseur
Axel Lagarde

Max Roach Tribute
Le carnaval de la Petite Taupe
Conférence musicale
« Batteurs en 150 figures »
Ateliers, Masterclasses...

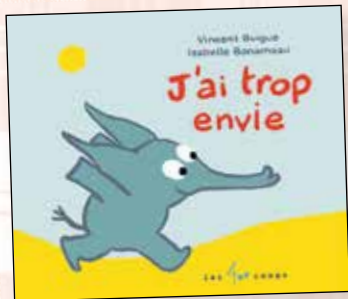


festik.net
drumssummit.com

p'tites lectures

> **“J’ai trop envie”, par Vincent Guigue et Isabelle Bonameau (Éditions Les 400 Coups/ 28 pages/13,00 €)**

Flonflon n'en peut plus d'attendre, ça presse! Encouragé par son papa, le jeune éléphant es-saiera par tous les moyens de trouver l'endroit idéal pour assouvir son urgente envie. Derrière cet arbre ou ces rochers ? Les pieds dans l'eau ? Mais où peut-il enfin être tranquille ? La chute de ce joli ouvrage tout cartonné soutiendra à coup sûr un sourire aux petits comme aux grands. On aime le joli trait et les belles couleurs de l'illustratrice Isabelle Bonameau, quant à l'auteur du récit, le Toulousain Vincent Guigue, nous avons plaisir à suivre son travail pour le jeune public depuis des années, notamment au sein du duo de chanson Pierre & Vincent. (dès 6 mois)



> **“Ma première exploration de la Terre”, par Helena Haraštová et Tomáš Tůma (Éditions Albatros/ 6 doubles-pages/14,90 €)**

Avant toute chose, saluons ici l'extraordinaire travail de façonnage et de fabrication mis en œuvre afin de réaliser ce superbe ouvrage... du bien bel ouvrage, pour sûr! Car en effet, ce tout cartonné aussi tactile que ludique se démarque de par ses découpes. Un beau livre qui offre aux jeunes lecteurs et lectrices une vision globale de notre planète, en leur enseignant ses différents écosystèmes. En tournant les pages, les enfants apprennent les océans et les continents, les différents types de climat, la composition de la Terre, l'impact humain sur l'environnement et les corps célestes voisins. En observant le monde depuis une navette spatiale, ce livre combine un contenu éducatif avec des illustrations claires pour faire de l'apprentissage de la Terre une aventure passionnante. Un superbe cadeau! (de 3 à 5 ans)



> **“C’est comme ça que je t’aime”, par GAN Dayong (Éditions HonhFei/40 pages/13,90 €)**

Petit Lapin se pose sans cesse une question : sa maman l'aime-t-elle vraiment ? Et à cette question récurrente, Maman Lapin lui répond que chacun des gestes du quotidien, chacune de ses actions (lui lire des histoires, lui préparer des bons plats, se préoccuper de sa santé...), sont autant de preuves d'amour que l'on ne voit pas forcément. Un jour, les deux sont pris sous la pluie... et Petit Lapin file vers la maison pour y récupérer un parapluie pour Maman Lapin. En lui donnant, il lui dit « Maman, regarde, c'est comme ça que je te dis “je t'aime”. » Un joli petit livre format à l'italienne, joliment illustré par l'auteur chinois GAN Dayong dont les origines inspirent le trait. (dès 4 ans)



> Théâtre musical-opéra

• **par la Compagnie Je Garde le Chien – Claire Diterzi**

Avec le spectacle **“Puisque c’est comme ça je vais faire un opéra toute seule”**, vous plongez au cœur d’une révolte créative intense! Tout commence quand Anya annonce son rêve et se heurte à la dure réalité : pour beaucoup, une grande compositrice, ça n'existe pas. Mais Anya refuse cette injustice, sa révolte fait trembler les murs et claquer les portes. Elle s'enferme alors pour créer son opéra, seule, à sa manière. Là, elle convoque les fantômes du passé, les mélodies de son folklore ancestral, mêlés aux riffs puissants des guitares électriques. Écrit par la très talentueuse Claire Diterzi et interprété brillamment par la soprano Anaïs de Faria, cette ode à l'autonomie et à la détermination nous prouve que les colères d'enfant ne sont pas de simples caprices, elles sont parfois d'immenses puissances de réinvention. (à partir de 5 ans)

• Dimanche 22 mars, 17h00, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30)



© J.-M. Labbé

> Ciné-concert

• **d’après “Les Aventures de la Petite Taupe”**



© Les Films du Préau

Krtek, la petite taupe, est un personnage débrouillard et sympa, elle incarne un idéal de solidarité et d'écologie toujours d'actualité. Elle ne représente pas un super-héros, mais un personnage banal qui a pour lui une volonté et une détermination à toute épreuve et sait toujours se tirer des mauvais pas grâce à son côté astucieux et à son sens de la solidarité. **“La Petite Taupe”** n'est pas seulement une fable animalière, c'est aussi une réflexion sur la vie quotidienne, un jugement sur la société de consommation et notre place dans l'environnement. Au programme : cinq courts-métrages de Zdeněk Miler. (à partir de 2 ans)

• Dimanche 22 mars, 10h45, au cinéma Utopia de Tournefeuille (impasse du Château, 05 34 51 48 38), dans le cadre du festival “Drums Summit”

> Cirque-théâtre

• **par la Compagnie Allégorie**

Le spectacle **“Des nuits pour voir le jour”** nous emporte dans l'histoire de Katell Le Brenn, acrobate arrivée au cirque sur le tard, confrontant son corps à l'exigence de la contorsion et des équilibres. Co-écrit avec David Coll Povedano, “Des nuits pour voir le jour” en est le récit intime. Seule en scène, Katell Le Brenn partage son parcours de femme contorsionniste, ses blessures, ses renoncements et ses acceptations. Dans un dispositif scénique original, elle danse son histoire comme on raconte un secret, avec humour et agilité. (familial/à partir de 10 ans)

• Du 30 mars au 3 avril, 20h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56), dans le cadre du festival “Créatrices - cirque en tous genre(s)”



© Aëline Luvy

> Danse

• **par la Compagnie Act2**



© Pascal Gilbert

Voici une immersion dans le monde intérieur de l'enfance et de ses petits drames, à la croisée de l'universel et de l'intime. **“Le Mensonge”**, c'est l'histoire délicate d'une petite fille qui a menti un soir à table et qui retrouve en entrant dans sa chambre, son mensonge sous la forme d'un rond rouge. Au fil des jours, ce rond va gonfler, se multiplier, envahir son espace... De ce mensonge, on ne saura pas un traître mot. Cela se joue au corps à corps entre elle et lui, mais pourrait se jouer entre tous les menteurs et tous les mensonges du monde... Suivant le point de vue de cette petite fille, nous plongeons dans son espace mental où un petit grain de sable va devenir une montagne! (à partir de 3 ans)

• Dimanche 29 mars, 17h00, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30)

> Cirque graphique

• **par la Compagnie Scom**

“TRAIT(s)” est un essai de cirque graphique. Il est le dernier volet d'un triptyque à l'adresse du jeune public proposant une revisite contemporaine de trois fondamentaux du cirque : le corps, la famille et le cercle. Inspiré par les œuvres des peintres Joan Miró et Vassili Kandinsky, “TRAIT(s)” met en scène une circassienne à la roue Cyr. Dans sa forme et dans son propos, de l'agrès à l'adresse public circulaire, ce spectacle souhaite explorer le cercle afin d'explorer ce qui fait le cirque. Au rythme du jaillissement des formes et des couleurs, sous l'action de l'agrès, le mouvement circassien s'écrit, se dessine. “TRAIT(s)” est un spectacle dont l'art est la matière. (à partir de 3 ans)

• Samedi 28 mars, 11h00, à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00), c'est gratuit dans la limite des places disponibles, dans le cadre de la saison de La Grainerie – Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance (Balma)



© U. R.

Rock instable

> Zéro

Zéro est né en 2006 sur les cendres encore brûlantes des furieux combos Deity Guns et Bästard, deux formations pionnières du post-rock en France.



Le groupe, formé par Éric Aldéa (guitare, basse, chant), Franck Laurino (batterie) et Ivan Chiossone (claviers, guitare), est devenu fort occupé dans son rôle de backing band de luxe pour les lectures musicales de Virginie Despentes et Béatrice Dalle, rejointes par Casey plus récemment. Zéro redevenait quant à lui quartet avec le renfort de Varoujan Fau (Le Peuple de l'Herbe), pour des dizaines de dates dans de grandes salles pleines à craquer en France et ailleurs. Le retour de Zéro sur disque et dans les clubs est donc un événement attendu, et l'album "Never Ending Rodeo" (paru en septembre dernier chez Ici d'ailleurs) montre que les Lyonnais tiennent leurs promesses : la quête de formes mouvantes, de rythmiques telluriques, comme s'il fallait à chaque disque, réinventer la grammaire d'un post-punk maîtrisé mais sensible et profondément vivant, d'une trajectoire aussi dense que libre, annonciatrice de performances live puissantes, entre tensions bruitistes et fulgurances mélodiques.

• Jeudi 26 mars, 20h00, au Ravelin (6, place du Ravelin, métro Saint-Cyprien/République, 05 61 42 93 32)

actus du cru

❖ **LE BEL ÉCRIN.** Ils seront sur la scène du café-concert **Le Bijou** à Toulouse (123, avenue de Muret, tram Croix de Pierre, 05 61 42 95 07) en mars : De Grands Enfants (chanson folk/le 5), Bancal Chéri (chanson joyeusement indisciplinée/le 6), Samuel Covel (chanson poétique/le 12), Victor Lee Gabriel (sonorités vin-



tage et pop/le 13), Les Fils de ta Mère (melting-pot chansonnesque/le 14), "Écoute, Léo Ferré" (Léo côté pop music/le 18), Chouf (chanson énergique/les 19 et 20 mars), N!Z (invitation à la rencontre/le 21), Les Acides (impro/le 25), Louise O'man + Jeanne Côté (plateau chanson féminin/le 26), Fred Nevché (concert dessiné/le 27), Chanson Soudaine (chansons créées en direct/le 31). Début des concerts à 21h00, plus de plus : www.le-bijou.net

❖ **IMPRO RENDEZ-VOUS DE MARS.** La très active association **La Bulle Carrée** propose divers spectacles de théâtre improvisé ce mois-ci dans la Ville rose : "La VF Improvisée" le samedi 7 à 20h45 au café-théâtre Le 57 (57, avenue des Minimes/lire ci-contre) ; duo d'impro Play (photo) le vendredi 13 à 20h30 au Théâtre de Poche (10, rue d'El Alamein) ; "Match d'Impro" Toulouse vs Nantes le samedi 14 à 20h30 au café-théâtre Le 57 ; spectacle des formateurs.ice.s le samedi 21 à 20h30 au Centre culturel des Minimes (place du Marché aux Cochons, métro Minimes-Claude Nougaro, 05 61 22 51 77) ; "Matches d'Impro" Toulouse vs Auch le dimanche 22 à 16h00 au café-théâtre Le 57 ; "Rencontres d'improvisation intercollégiennes" les lundi 23 et mardi 24 à 14h00 à L'Espace Roguet (9, rue de Gascogne, métro Saint-Cyprien-République ou Patte d'Oie), entrée gratuite sur réservation ; "Match d'Impro" France vs Belgique le samedi 28 à 20h30 au Bascala (12, rue de la Briquetterie à Bruguères). Infos complémentaires : <https://bullecarrée.fr/>



> Improvis'action

Vous connaissez la "Classe Américaine" ("Le Grand Détournement") ? Ce téléfilm parodique, des années 90, compile plusieurs extraits de films en leur offrant un doublage inédit et hilarant. À La Bulle Carrée, association qui promeut l'art de l'impro à Toulouse depuis des années, ils improvisent en direct les doublages d'extraits de films dans leur spectacle "Impro Ciné". Ces séquences courtes sont systématiquement plébiscitées par le public qui en réclame toujours plus. Pour le plus grand plaisir de celui-ci et des comédien.ne.s, ils ont décidé d'offrir désormais un format plus long à ces doublages improvisés baptisés "La VF improvisée"! Tout y passe : films des années 50, 60, 70, 80... films hollywoodiens ou bollywoodiens, en couleur ou en noir et blanc, séries TV, soaps, telenovelas, émissions littéraires poussiéreuses, sports décalés, documentaires oubliés pour de bonnes raisons... Tous ces extraits, les doubleur.se.s improvisateur.trice.s ne les ont jamais vus... et c'est ça qui les amuse! Allez assister à cet instant éphémère unique qui marquera sûrement votre mémoire!



• Samedi 7 mars, 20h45, café-théâtre Le 57 (57, bd des Minimes, 05 34 40 61 31), billetterie : <https://www.billetweb.fr/la-vf-improvisée-au-57-l>

> À nos lecteurs et lectrices



Nous vous devons une explication quant à la disparition de l'"Agenda des sorties" des pages de votre journal. Considérant que gérer cette rubrique est lourd et chronophage, nous préférons nous renforcer dans notre rôle de prescripteurs et consacrer notre temps, notre énergie et plus d'espace à défendre — outre les programmations de nos fidèles annonceurs —, les nombreuses initiatives locales et régionales qui, malgré la conjoncture peu évidente, foisonnent toujours autant... et c'est tant mieux! Pour connaître les programmations diverses et variées, nous ne saurions trop vous conseiller d'aller consulter les sites Internet respectifs de chacun des lieux de spectacles remis — normalement — quotidiennement à jour ; beaucoup d'entre eux d'ailleurs se contentant de cette alternative pour communiquer. Celles et ceux d'entre vous qui désirent apparaître dans nos colonnes ou sur nos site et Facebook peuvent nous envoyer leur info à l'adresse : contact@intratoulouse.com

INTRAMUROS

Une publication de la Sarl de presse
O.M.G. Productions - Éditions

Mail : contact@intratoulouse.com
Adresse postale : 96, faubourg Lacapelle - 82000 Montauban - France
Internet : www.intratoulouse.com

Directrice de publication Frédérique Bourgeois
Rédacteur en chef Éric Roméra

Livre/lecture & correction Michel Dargel (mdargel@free.fr)

Collaborateurs/trices Michel Castro, Élodie Pages,
Master Roy, Sarah Authesserre, Gilles Gaujarengues

Théâtre Jérôme Gac

Publicité Frédérique Bourgeois 06 13 76 20 18 (intranette@yahoo.fr)

Préresse O.M.G. - Impression Imprints/Barcelone - made in CEE

Dépôt légal à Parution. ISSN 1294-8551
Dépôt légal Espagne B-39120-2009

Intramuros est édité sans subventions
Ne pas jeter sur la voie publique
Intramuros adhère à Ecofolio pour le recyclage des papiers



Sur la grille >

INTRACROISÉS N° 375

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

HORIZONTALEMENT

I. Zéros sociaux. II. Pour sûr ! III. Elle isole drôlement. Good Jobs ! IV. On dirait le sud ! Ça vaut valoir. V. Ça se couvre ! Là, on va bien s'amarrer ! VI. De quoi vous faire du mauvais sang. Dans une histoire de blondes. VII. Effacèrent Blanco. Tout feu tout flammes. VIII. Dans le sens du poil. Hors cadre. À Bordeaux, ou à Saint-Georges. IX. Fait une aigre fin. Hou le vilain ! X. Aphrodite's child. Y veux montant.

VERTICALEMENT

1. Zéro réseau. 2. Par ici la sortie ! 3. Au menu, une carte. Prise, de tête. 4. De même. La note, s.v.p ! 5. Méchant, à les entendre. Achille enleva sa femme. 6. Chic alors ! Va y avoir du

pet ! 7. Montant dans les graves. 8. Tient bon la rampe. Consonnes au portail. 9. C'est déplacé. Où hippies allaient. 10. Mesure en langue de bois. Zéro réseau, zéro social.

INTRASOLUTION N° 374

HORIZONTAL I. CLANDESTIN. II. OISEAULYRE. III. NESTLE. REV. IV. TUE. PANE. V. REMBOBIER. VI. BONBON. VII. BALAI. NICO. VIII. ANE. EN ELI. IX. NARINE. OS. X. DRAC. UDINE. XI. ES-SOUFLES.

VERTICAL 1. CONTREBANDE. 2. LIEUE. ANARS. 3. ASSEMBLERAS. 4. NET. BOA. ICO. 5. DALTONIEN. 6. EUE. BB. NEUF. 7. SL. PION. SDF. 8. TYRANNIE. IL. 9. IRENE. CLONE. 10. NEVERSOISES.

MICHEL DARGEL

mdargel@free.fr

Les rendez-vous jazz... et plus!

➤ Mars attaques



Quelques rendez-vous curieux et gourmands en mars intra et extra-muros.

Le mois de mars sera novateur ou on ne s'y connaît pas. Et c'est encore l'association Un Pavé dans le Jazz qui amène ici des concerts hors du commun avec notamment le trio qui réunit **Christine Wodrascka, Laurent Paris** et **Jean-Luc Petit**. Un rendez-vous bien évidemment dédié à l'improvisation libre, et c'est d'autant plus intéressant que ce concert sera suivi d'un hommage à **Heddy Boubaker** (cet autre créateur sans limite qui nous a malheureusement quittés le mois dernier laissant sans voix celles et ceux qui suivent de près les musiques innovantes). Et pour cet hommage, on trouvera **Sébastien Ciroteau, Walkind Rodriguez, Marc Maffiolo, Xavier Tabard** et **Erwan Lamer**. On trouvera également **Tornado Spectrale**, un duo trad' ambient entre Sam Brault et Claire Lenoël, complètement hypnotique et obsédant. Là, ce sera au Taquin, cette salle incontournable de la scène toulousaine et on en salive d'avance.

Mais ce n'est pas tout puisqu'on aura tout le loisir de croiser la route du guitariste **Nicolas Lafourest** en solo au bar Le Gloria à Toulouse, ainsi que le projet **For John Cage** (avec Christine Wodrascka, Mathieu Werchowski et Eela Laitinen) au GMEA à Albi. Et puis, au cas où vous ne seriez pas rassasié, c'est aussi au GMEA que vous pourrez aller vous en mettre une belle lampée, ce avec le concert de la trompettiste **Susana Santos Silva**. Bref, amateurs d'objets musicaux hors normes vous aurez de quoi faire... y'a plus qu'à!

➤ Gilles Gaujarengues

• Trio Wodrascka, Paris, Petit + concert en hommage à Heddy Boubaker le 13 mars à 19h30 au Centre Culturel Bonnefoy/Toulouse, Tornado Spectrale le 18 mars au Taquin, Nicolas Lafourest le 19 mars au Gloria, For John Cage le 5 mars au GMEA, Susana Santos Silva le 18 mars également au GMEA

> Musique du monde

Née à Buenos Aires en Argentine, **Natalia Doco** a tôt fait de partir en quête d'elle-même dans les montagnes de terre rouge du nord du pays où elle se frotte à la culture amérindienne, celle de son aïeule guarani, dont l'histoire est tenue sous silence. Aujourd'hui, elle poursuit sa mue avec "Hacha", un nouvel album paru l'automne dernier. Dans celui-ci, Natalia



Doco s'affirme en affranchie, féroce et féministe, décapitant croyances limitantes et schémas toxiques avec une verve impitoyable. Cumbia, reggaeton, salsa, chacha... C'est un nouvel opus initiatique qui s'autorise tubes dancefloor et incantations expérimentales.

• Jeudi 2 avril, 20h30, à la Salle Nougaro (20, chemin de Garric à Toulouse, 05 25 63 12 00)

> Jam session

Étudiant, tu joues d'un instrument ou tu chantes ? Ramène ton groove et viens jammer sans pression lors des scènes ouvertes "Jam Jazz" proposées par la capsule culturelle MAC (1, rue Saunière à Toulouse/résidence Chapou, quartier Amidonniers, 05 61 12 54 55). Vibes libres, impro totale... ici, on partage la musique, on teste, on s'amuse et on se rencontre. Que vous soyez débutant ou confirmé, solo ou en groupe, montez sur scène et faites vibrer le moment Les simples spectateurs sont les bienvenus pour encourager les participants!

• Prochain rendez-vous : le mardi 31 mars de 19h00 à 21h00

> World-pop

Inspirée par Fairuz et Yasmin Hamdan, les deux divas du Liban, ou Emel Mathlouthi, la jeune prodige tunisienne, **Selin Süm-bültepe** est le nouveau visage de la world-pop turque. Fusionnant mélodies orientales envoûtantes, rythmes traditionnels et grooves modernes, elle s'est produite dans les plus grands festivals de



Turquie et du Proche-Orient. Grâce à des collaborations avec des producteurs renommés tel que Zeid Hamdan, une présence scénique magnétique et une musique combinant mélodies occidentales et orientales, l'artiste fédère aujourd'hui plus de 80 000 personnes à travers le monde.

• Jeudi 19 mars, 20h30, à L'Espace des Augustins (27, rue des Augustins à Montauban, 05 63 93 90 86)

> Jazz nouvelle génération



Il y a encore deux ans, le saxophoniste **Jérémie Lucchese** était étudiant au Conservatoire Supérieur de Paris. Aujourd'hui, il est l'un des nouveaux visages d'une scène jazz parisienne en perpétuel mouvement. Saxophoniste ténor et compositeur originaire du Tarn, diplômé du CNSM de Paris en 2023, Jérémie Lucchese vient à Toulouse pour présenter son nouvel album "Essais pour l'Imaginaire vol. II". Paru sur le label Fresh Sound New Talent et salué comme « Révélation » par *Jazz Magazine*, la musique de ce disque offre une vision ouverte d'un moment, d'un décor, d'un personnage. Chaque essai appelle à une scène imaginaire, une excursion de l'intime vers le plein air. Pour ce concert, Jérémie viendra accompagné de jeunes musiciens émergents de sa génération, rencontrés au fil de son parcours parisien. Membre actif des scènes jazz parisienne et toulousaine, on retrouve le saxophoniste au sein de nombreux projets tel que le trio Mamie Sanglier, les groupes toulousains Brug et Akou, son duo avec le pianiste Levi Harvey Tandem, ou encore le quartet de jazz-folk Salmon Saumon. Il intègre également l'ONJ des jeunes (Orchestre National de Jazz), dirigé par Laurent Cugny en 2023. Infatigable, Jérémie Lucchese collabore avec de nombreux artistes de la scène jazz française tels que Sophie Alour, Adrien Sanchez, Alexis Valet ou bien encore Antoine Paganotti.

• Jeudi 19 mars, 21h00, au Taquin (23, rue des Amidonniers à Toulouse, 05 61 21 80 84)

Quartet d'exception

➤ Lagrène/Belmondo/Ceccarelli/Vignolo

Ce sont quatre légendes du jazz qui seront sur la scène du Bascala ce mois-ci, pour un moment d'exception.

Guitariste prodige, Biréli Lagrène a révolutionné le jazz manouche et exploré mille territoires sonores, avec une virtuosité éclatante et un goût constant pour l'audace. À ses côtés, le trompettiste Stéphane Belmondo déploie un phrasé sensible et puissant, nourri par ses collaborations avec les plus grands (Quincy Jones, Michel Petrucciani...). Rémi Vignolo, bassiste au groove inépuisable, tisse des lignes mélodiques vibrantes, tandis qu'André Ceccarelli, batteur incontournable de la scène internationale, imprime son rythme vivant et subtil à l'ensemble. À eux quatre, ils livrent un jazz libre, complice, inventif, où chaque note devient une invitation au voyage. Attendez-vous à une soirée rare, portée par la grâce de l'improvisation et la magie de quatre univers qui s'entrelacent.

• Samedi 21 mars, 20h30, au Bascala (12, rue de la Briqueterie à Bruguères, 05 61 82 64 37), dans le cadre du "Festival de Guitare d'Aucamville et du Nord toulousain", <https://www.guitareaucamville.com/>

